



Revue de presse

On achève bien les chevaux

Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger
& Daniel San Pedro

Saison '23'24

Sommaire

Annonces

L'Alsace : annonce création et tournée
Télérama : festivals
Le Figaro : festivals d'été
Sud Ouest Dimanche : Bayonne
Madame Figaro : festival Le Temps d'aimer
Sud Ouest : Bayonne
Ballet2000 : annonce tournée
L'Alsace : captation
L'Alsace : représentations OnR
NOVO : représentations OnR
JDS : représentations OnR
Diversion : représentations OnR
POLY : représentations OnR

Radio

France Musique - Matinale – interview Bruno Bouché – 7 sept : <https://bit.ly/3Q70zbi>
Les midis de la culture – interview Clément Hervieu – 11 sept : <https://bit.ly/4aYJatd>
RFI l'émission en espagnol El invitado – interview Daniel San Pedro – 13 sept
France Bleue – olympiade culturelle
RCF Lyon – interview Bruno Bouché – 20 nov : <https://bit.ly/RCF-lyon-BrunoBouché>
RBS Strasbourg – interview Bruno Bouché – 3 avril : <https://spoti.fi/3JpeG84>

TV

France 3 Pays Basque <https://bit.ly/4aGOvFS>
France 3 Grand Est https://www.youtube.com/watch?v=yj6YfA-K_qE

Critiques

2023

Théâtre du blog – Mireille Davidovici (interview) – 9 juill.
arts-chipel – Sarah Franck – 10 juill.
Danse avec la plume – Claudine Colozzi – 14 juill.
Télérama – Emmanuelle Bouchez – 29 août
Chantiers de culture – Yves Liégeois – 30 août
Blog le billet de Bruno – 9 sept.
cultnews – Nicolas Villodre – 11 sept.
Danser Canal historique – Sophie Lesort – 11 sept.
Chroniques de danse – Antonella Poli 12 sept.
Sceneweb – Kilian Orain – 12 sept.
Concert classic – Jacqueline Thuilleux – 12 sept.
Theâtre du Blog – Jean Couturier – 13 sept.
L'Œil d'Olivier – Olivier Frégaville-Gratian – 13 sept.
ResMusica – Delphine Goater – 20 sept.
La Terrasse – Belinda Mathieu – 26 sept.
Mouvement – 28 sept.
Le Progrès – 19 nov.
Ballet 2000 – Sonia Schoonejan – déc.

2024

L'humanité – Gérald Rossi – 11 fév.
Alsace – Isabelle Glorifet – 8 mars
Racines nomades Luc Maechel – 9 mars
Transfuge – Thomas Hahn – 25 mars
Le blog de Geneviève Charras – 2 avril
Classykeo – Olivier Delaunay – 5 avril

Citations

« La danse fuse ici avec une allégresse acrobatique. »

- *Télérama*

« Ils ont souhaité « redonner du sens à ce que doit être aujourd'hui l'expérience du spectacle vivant, fait de sueur et de larmes, de cris et de chuchotements, d'élans et d'épuisements ». Et ils y ont formidablement réussi. (...) C'est beau, et effrayant à la fois. »

- *L'Humanité*

« Tableau vivant d'une génération sur les starting-blocks, cette version chorégraphique du roman *On achève bien les chevaux* proposée par le Ballet de l'Opéra national du Rhin restituée à l'identique la niaque de ces jeunes affamés résolus à faire leur trou coûte que coûte. (...) Les danseur.e.s du Ballet de l'Opéra du Rhin livrent une impeccable revue chorégraphique sans sacrifier l'intrigue amoureuse de l'œuvre originale. »

- *Mouvement*

« L'expérience dresse un rapport troublant entre épuisement et satisfaction, et amène aussi à questionner de manière plus générale la place et le corps de l'artiste. Passionnant. »

- *Le Progrès*

« Le Ballet du Rhin dirigé par Bruno Bouché et les metteurs en scène Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro livrent une version spectaculaire du marathon de danse *On achève bien les chevaux*. »

- *La Terrasse*

« Une parfaite métaphore de la société du spectacle, un condensé de rêves et de cruauté entre frissons et distanciation, interprété par une quarantaine d'artistes sublimant l'émotion par l'intelligence. »

- *Transfuge*

« Danse et théâtre s'y mêle pour une dystopie troublante. (...) Les danseurs du livre ont tenu 63 jours, soit 1 512 heures sur la piste. Ce spectacle haletant, bouleversant, dramatique ne dure, lui, qu'une heure et vingt-cinq minutes... »

- *L'Alsace*

« Une pièce qui va bien au-delà de la documentation d'un phénomène historique, en questionnant la précarité et la vulnérabilité de l'artiste (...) Repousser au maximum ses propres forces physiques, danser ou jouer jusqu'à l'épuisement, des questionnements qui parlent à chaque interprète. Toutes et tous se glissent avec conviction dans la peau de ces amateurs jusqu'au-boutistes, n'ayant rien à perdre, et à qui on va tout prendre, jusqu'à leur dignité. »

- *Dansesavecplume*

« Un spectacle total troublant, violent et empreint de rebondissements, nourri d'une chorégraphie très riche et diversifiée. »

- *Dansercanalthistorique*

« 44 personnes – danseurs, comédiens et musiciens compris – œuvrent à faire vivre ce marathon, aussi fictionnel que réel. (...) *On achève bien les chevaux* est bel et bien un spectacle rassemblant une talentueuse cohorte de jeunes professionnels qui n'a manifestement peur de rien. »

- *SceneWeb*

« L'alchimie entre les danseurs et les comédiens s'est faite naturellement et la narration pouvait alterner le texte avec la danse sans en altérer le rythme. (...) Le spectacle réussit à créer l'atmosphère du roman et à en insuffler le rythme haletant servi par une scénographie ingénieuse reproduisant une salle de sport, un orchestre de 4 musiciens, un texte judicieusement calé durant les intervalles de danse et le bruit de ferraille d'un train qui, par intervalle, rappelle le passage des jours. »

- *Ballet2000*

« Fresque humaine, dénonciatrice d'une époque, d'un style de vie, mais aussi d'une société de surconsommation, dont les stigmates résonnent encore aujourd'hui, *On achève bien les chevaux* fait un état des lieux noirs de la nature humaine. »

- *L'œil d'Olivier*

« Un événement pour le monde chorégraphique, qui dénonce rarement aussi frontalement les abus de notre monde. De la danse engagée, du théâtre dansé, bref : un sacré spectacle... »

- *Classykeo*

Annonces, radios

Saison '23'24

Télérama

No 3831
DU 17 AU 23 JUN 2023

MERCREDI 14 JUN 2023
HEBDOMADAIRE FR
BEL/LUX 4,60 € CH 5,90 CHF
CP PAP No 0923C80864



LES
ARTISTES
À SUIVRE
CET ÉTÉ

MUSIQUES
DANSE
THÉÂTRE
CIRQUE...

FES TIV ALS



5
Artistes danse

Sharon Eyal

L'Israélienne fait onduler des corps qui se métamorphosent en créatures étranges. Formée dans le creuset de la Batsheva de Tel-Aviv, alors dirigée par Ohad Naharin, elle déploie des chorégraphies sophistiquées qui prennent aux tripes. Telle est à nouveau la promesse d'*Into the Hairy*: une danse des affects jaillissant sur les notes électroniques du compositeur britannique Koreless.
Juin: Montpellier Danse.

Bintou Dembélé

Après avoir chorégraphié *Les Indes Galantes* en 2017 à l'Opéra de Paris, Bintou Dembélé remonte ce projet titanesque sous une autre forme. Dans *G.R.O.O.V.E.*, grâce au principe de déambulation – musicale, vocale et chorégraphique –, elle fait rayonner la virtuosité de krumpeurs, vogueurs et autres hip-hoppeurs, au rythme des compositions baroques.
Juin: Festival de Marseille. Juillet: Festival in (Avignon).

Boris Charmatz

Le chorégraphe, désormais à la tête du Tanztheater, reprend le duo *À bras-le-corps*, physiquement intense, et *10 000 Gestes*, galerie dansante éruptive et chaotique. À Lyon, il fêtera sa nomination en dévoilant *Liberté cathédrale*, comme une architecture humaine ravivant notre perception des monuments religieux.
Juin, juillet: Montpellier Danse. Septembre: Biennale de danse de Lyon.

Angelin Preljocaj

Il est à l'honneur avec la création de deux de ses œuvres et d'une nouvelle pièce à Montpellier Danse. De *Noces* (1989) à *Annonciation* (1995), le chorégraphe passe de dix interprètes à deux danseuses, de Stravinsky à Vivaldi, et d'une danse athlétique à une sensualité ourlée. Dans *Lac des cygnes*, c'est l'œuvre de Tchaïkovski que le Ballet Preljocaj revisite: sur fond de jet-set et de rave party!
Juin: Montpellier Danse. Juillet: Vaison Danses (Vaison-la-Romaine).

Ballet de l'Opéra national du Rhin

Renouveler l'art du ballet en adaptant scénarios de films et grandes histoires, c'est le pari de Bruno Bouché, à la tête du ballet de l'ONR depuis plus de cinq ans. Cette fois, Daniel San Pedro, Clément Hervieu-Léger (de la Comédie-Française), des comédiens et des musiciens les épaulent, lui et sa troupe de trente-deux danseurs et danseuses, dans un pari fou: danser jusqu'au dépassement de soi, jusqu'à l'épuisement...
Juillet: Festival d'été de Châteauvallon. Septembre: Le Temps d'aimer la danse (Biarritz).



5
Artistes littérature

Didier Eribon

Quinze ans après *Retour à Reims*, le nouvel ouvrage du philosophe et sociologue, *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple* (éd. Flammarion), a constitué un temps fort du printemps. Rare en festival, Didier Eribon est l'une des têtes d'affiche du

Marathon des mots, aux côtés notamment de la Britannique Deborah Levy, invitée d'honneur.
27 juin, Le Marathon des mots (Toulouse).

Mathias Enard

Son prochain roman, *Déserteur* (éd. Actes Sud), est très attendu. Généreux dans tous les sens du terme, Mathias Enard (Prix Goncourt 2015 avec *Boussole*) en offrira des passages en avant-première aux festivaliers d'Écrivains en bord de mer.
Du 6 au 14 juillet, Écrivains en bord de mer (La Baule et Noirmoutier-en-l'Île).

Diaty Diallo

Révélation littéraire de l'hiver avec *Deux secondes d'air qui brûle* (éd. du Seuil), Diaty Diallo devrait électriser l'atmosphère plutôt studieuse du Banquet du livre, avec une lecture-performance en compagnie du DJ Oret Papé.
Du 5 au 11 août, Le Banquet du livre (Lagrasse).

Lydie Salvayre

L'Espagne – et, avec elle, les éditions Métailié, éminent relais en France de la littérature hispanophone – est à l'honneur de cette 32^e édition. Où l'on écouterait Lydie Salvayre, fille de républicains espagnols exilés en France, évoquer Don Quichotte, auquel elle a consacré l'un de ses plus beaux livres, *Rêver debout* (éd. du Seuil).
Du 19 au 26 août, Lectures sous l'arbre (Haute-Loire et Ardèche).

Marie-Hélène Lafon

La rentrée pointe tout juste son nez lorsque se tient, sur les rives du lac Léman, ce beau festival qui a su s'imposer comme le premier grand rendez-vous littéraire de l'automne. Marie-Hélène Lafon, l'autrice exigeante de *Joseph* et d'*Histoire du fils* (2014 et 2020, éd. Buchet-Chastel), assurera la présidence d'honneur de cette édition qui rendra hommage aux éditions P.O.L, fondées il y a quarante ans par Paul Otchakovsky-Laurens.
Du 1^{er} au 3 septembre, Le livre sur les quais (Morges, Suisse).

Notre sélection de pièces de théâtre cet été en province et à Paris

Par **Nathalie Simon**

Publié le 02/07/2023 à 22:51, mis à jour le 03/07/2023 à 12:24

LA SÉLECTION DU FIGARO - En matière de théâtre, Avignon est l'arbre qui cache la forêt. Du nord au sud et d'est en ouest, la France regorge de manifestations qui cultivent la scène chacune à leur manière.

FESTIVAL D'ÉTÉ DE CHÂTEAUVALLON

Charles Berling, qui préside aux destinées de cette nouvelle édition, promet danse, théâtre et musique avec, entre autres, le 6 juillet, la création, par la Compagnie les Petits Champs, de *On achève bien les chevaux*, d'après le roman de Horace MacCoy, immortalisé par le film de Sydney Pollack avec Jane Fonda. Gloria, une actrice qui rêve de gloire, et Robert, un réalisateur raté s'inscrivent à un marathon de danse dans l'espoir de décrocher les 1000 dollars de récompense et d'être repérés par des producteurs. Ils jouent leur vie sous l'œil attentif de **Bruno Bouché**, chorégraphe et directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin et de deux metteurs en scène avertis: **Clément Hervieu-Léger** et **Daniel San Pedro**. Un spectacle sur le cauchemar américain qui a été écrit pendant la dépression de 1929. Tendue comme un arc, il est porté par trente-deux danseurs, huit comédiens et quatre musiciens.

Jusqu'au 26 juillet, tél.: 09 800 840 40

Festival

Le Ballet du Rhin au festival de Châteauvallon

Le Ballet de l'Opéra du Rhin et la compagnie de théâtre des Petits Champs créent ce 6 juillet, au festival de Châteauvallon *On achève bien les chevaux*, qui a inspiré le film de Sydney Pollack. À l'affiche dans la prochaine saison, en mars à La Filature de Mulhouse et en avril à l'Opéra du Rhin de Strasbourg.

Veneranda PALADINO



Danser jusqu'à l'épuisement afin de décrocher les primes dévolues aux vainqueurs. Photo Juliette Parisot

L'actualité artistique ne faiblit pas pour le Ballet de l'Opéra national du Rhin. À peine les représentations de **Spectres d'Europe** terminées à Strasbourg que la troupe des trente-deux danseurs dirigée par Bruno Bouché part en tournée. Et crée pour le Festival d'été de Châteauvallon, *On achève bien les chevaux* avec la compagnie de théâtre des Petits Champs sous la houlette des metteurs en scène Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger.

C'est un spectacle total où danse et théâtre créent un langage commun pour raconter une histoire commune. Celle d' *On achève bien les chevaux* , roman écrit par Horace McCoy à la suite du krach boursier de 1929 à New York qui plongea les États-Unis dans une crise économique sans précédent. Et des millions d'Américains dans une profonde misère.

32 danseurs et 9 comédiens créent un langage commun

Dans l'amphithéâtre de Châteauvallon, le spectacle imaginé par le chorégraphe et les deux metteurs en scène reprend le principe même de l'organisation de ces marathons de danse et place les spectateurs dans la situation décrite dans le roman.



La rencontre effervescente des trente-deux danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin et les huit comédiens de la Compagnie des Petits Champs génèrent de nouvelles intensités. Photo Juliette Parisot

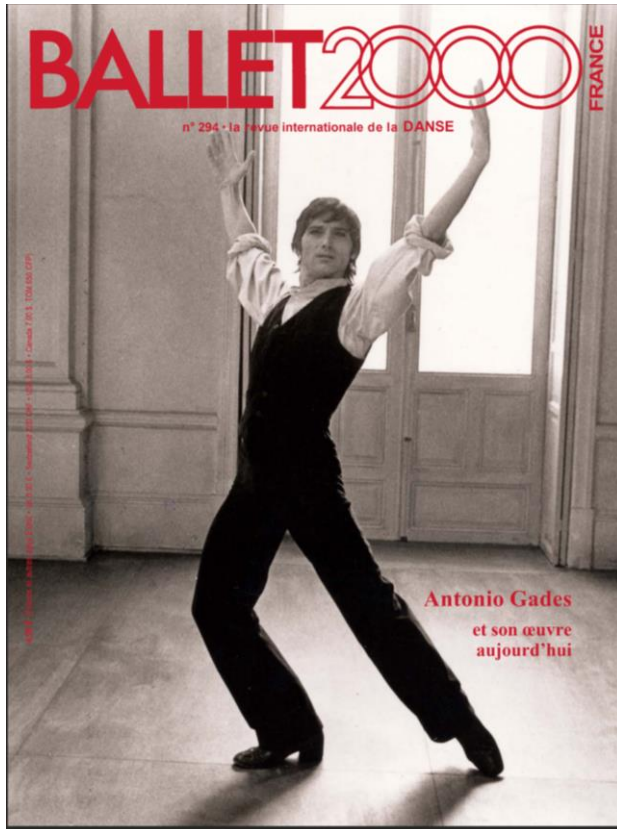
Poussés par le désœuvrement et la misère, des hommes et des femmes s'inscrivent aux marathons de danses, organisés dans tout le pays, dans l'espoir de décrocher les primes dévolues aux vainqueurs. Les concurrents pénètrent dans un de ces immenses halls transformés en piste de danse. Le romancier met en scène Sailor, un ancien matelot, Alice, une blonde extravagante et désespérée, ou Gloria qui va devenir la partenaire de Robert. Tous les deux sont figurants au cinéma et connaissent un parcours chaotique semé d'échecs. Socks est le directeur du concours et Rocky le présentateur. Tous sont prêts à danser jusqu'à l'épuisement, jusqu'à en crever...

Danser jusqu'à en crever

La rencontre effervescente des trente-deux danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin et les huit comédiens de la Compagnie des Petits Champs génèrent de nouvelles intensités. Leur engagement vers le dépassement de soi amène une force chorale, esthétique et offre un répertoire gestuel très riche.

Dans ce théâtre à ciel ouvert, les spectateurs ne devraient pas être dans une attitude passive mais être partie prenante de l'action. Tantôt supporters, tantôt voyeurs. En réduisant la frontière entre le plateau et les gradins, entre la fiction et la réalité, les artistes s'interrogent sur ce qui fait spectacle. Un spectacle sans public a-t-il une raison d'être ? Le public peut-il être complice d'un spectacle poussé à l'excès ? Peut-il en être l'otage ?

Des questions que le chorégraphe et les deux metteurs en scène ne vont pas cesser d'approfondir jusqu'à la reprise d' **On achève bien les chevaux** les 7, 8 et 10 mars à La Filature de Mulhouse, et à partir du 2 avril à l'Opéra national du Rhin, à Strasbourg.



Ballet du Rhin: "On achève bien les chevaux", c. Bruno Bouché (ph. A. Poupenny)



Le Ballet de l'Opéra du Rhin achève bien les chevaux

Présentée en juillet au festival de Châteauevallon, la nouvelle création du Ballet de l'Opéra du Rhin (Mulhouse), *On achève bien les chevaux*, sera proposée en septembre à Bayonne, dans le cadre du festival de Biarritz «Le Temps d'aimer». (Biarritz), et à Paris dans le cadre des «Journées européennes du Patrimoine» et des Olympiades culturelles, avant de partir pour une tournée qui les mènera à Lyon, Caen, Mulhouse, Strasbourg et Amiens. Le chorégraphe Bruno Bouché, directeur du Ballet du Rhin, ainsi que les metteurs en scène et comédiens Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro (directeurs de la Compagnie des Petits-Champs) s'emparent du roman noir d'Horace McCoy, *They Shoot Horses, Don't They?*, pour créer ensemble une forme de danse-théâtre réunissant sur scène 32 danseurs, plus des musiciens et des comédiens. Ils signent une

adaptation plus intemporelle du roman, dans un entrelacs d'écritures chorégraphiques et théâtrales, en réduisant la frontière entre la fiction et la réalité. Muriel Zuspereguy et Josua Hoffalt, anciens danseurs de l'Opéra de Paris, font notamment partie de la distribution. (D.G.)

[Post instagram complément de la critique parue suite première]



Nous avons donc très envie de revoir cette pièce dans d'autres circonstances. Ce fut le cas @maisondeladanse_lyon. Découvrir cette pièce dans une salle close change effectivement la donne. La trame prend plus d'ampleur, la complicité morbide entre le meneur de jeu et le public devient plus forte. L'on est ici pleinement voyeuriste du combat de ces danseurs et danseuses s'affrontant pendant des semaines dans ces gymnases de l'Amérique de la grande crise des années 1930. Alléchés par le prix du vainqueur, se faire repérer par des producteurs ou tout simplement avoir un sandwich gratuit. Si la misère sociale n'est peut-être pas très présente dans les corps, la précarité des artistes y est au centre. L'on peut aussi y voir le jeu de la télé-réalité, à l'heure où une dizaine de jeunes chanteurs et chanteuses sont enfermées dans un château au bon vouloir d'une production souveraine.

Des œuvres mêlant véritablement la danse et le théâtre, sans que l'une ne soit le faire-valoir de l'autre, ne sont pas si fréquentes. Ici, la danse y est au cœur, l'on pourrait même dire l'un des personnages principaux, même s'il n'y a pas vraiment de signature chorégraphique. Les portés rock et moments swing se mêlant à une surprenante vision de Giselle (morte d'avoir trop dansé, elle ne pouvait être qu'ici), avant de finir dans une grande transe si actuelle.

À voir à la Maison de la Danse de Lyon jusqu'au 21 novembre, puis en mars 2024 à la Filature de Mulhouse et en avril à l'Opéra de Strasbourg.

@amelie.bertd

@agathepoupeney

11 sept 2023

france
musique

La matinale

La Matinale avec le chorégraphe et directeur de ballet Bruno Bouché

Judi 7 septembre 2023

▶ ÉCOUTER (2H 04)



Rencontre avec Bruno Bouché, danseur, chorégraphe, et directeur artistique du CCN, Ballet de l'Opéra national du Rhin - Agathe Poupény

Nommé directeur artistique du Ballet de l'Opéra National du Rhin en 2017, Bruno Bouché, chorégraphe et ancien danseur à l'Opéra de Paris, co-signe le spectacle "On achève bien les chevaux", qui réunit sur scène pas moins de 45 danseurs, comédiens et musiciens.

Avec

- **Bruno Bouché** Danseur, chorégraphe, et Directeur artistique du CCN, Ballet de l'Opéra national du Rhin
- Shani Diluka Pianiste

7h32 – Au fil de l'actu : le spectacle "Flouz, cirque financier" fait résonner la musique minimaliste dans une création présentée au Théâtre du Châtelet à Paris du 8 au 10 septembre et conçue musicalement par la pianiste Shani Diluka, avec des détenus de du centre pénitentiaire de Meaux

7h45 – La revue de presse de Jean-Baptiste Urbain

7h55 – La voix mystère

8h03 – Le Reportage de Louis-Valentin Lopez : "Les mèches de feu" en soutien aux femmes iraniennes

8h20 – Maxxi Classique de Max Dozolme : Starfield, un voyage vidéoludique dans l'espace et le classique

8h30 – L'invité du jour : nommé directeur artistique du Ballet de l'Opéra National du Rhin en 2017, Bruno Bouché, chorégraphe et ancien danseur à l'Opéra de Paris, co-signe le spectacle "On achève bien les chevaux", qui réunit sur scène pas moins de 45 danseurs, comédiens et musiciens.

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin/la-matinale-avec-le-danseur-et-choregraphe-bruno-bouche-9127660>



Podcasts / El Invitado de RFI



EL INVITADO DE RFI

En "El Invitado de RFI", Radio Francia Internacional recibe a un invitado en sus estudios, sobre la actualidad política o cultural.

[Lee más](#)

Escuchar el último episodio

Compartir

Abonarse

[Lien pour écouter l'émission avec Daniel San Pedro :](#)

<https://www.rfi.fr/es/programas/el-invitado-de-rfi/20230914-el-director-daniel-san-pedro-estrena-una-nueva-versi%C3%B3n-teatral-de-baile-de-ilusiones>

El actor y director de teatro Daniel San Pedro estrena en París el 16 y 17 de septiembre en el Gimnasio Japy una nueva adaptación de la novela de Horace McCoy 'Baile de ilusiones' con cuarenta y cinco bailarines, actores y músicos en escena.



El actor y director de teatro Daniel San Pedro en los estudios de RFI © Jordi Batallé

Daniel san pedro nació en la ciudad francesa de Burdeos en el seno de una familia española. Es actor y director formado en el Conservatorio Nacional de Madrid.

En el Teatro actúa bajo la dirección de Ladislav Chollat en *Trois Semaines Après le Paradis d'I. Horovitz*, *Tom en la granja de M.M Bouchard*, *Las bodas de Fígaro* y *El barbero de Sevilla* de Beaumarchais. Actualmente interpreta *Le Pays Lointain* de J.L Lagarce, dirigida por Clément Hervieu-Léger (de la Comédie Française) en gira y en el Théâtre National de L'Odéon.

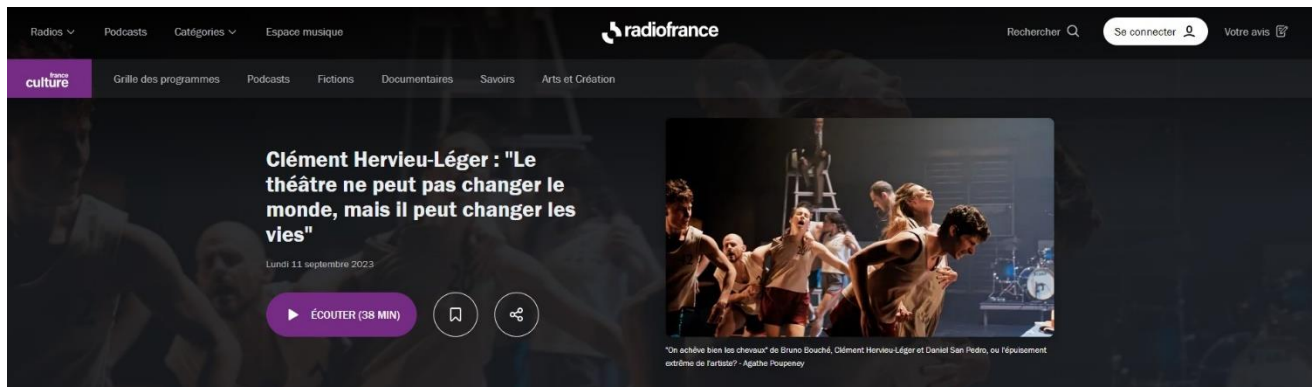
También interpretó, bajo la dirección de Denis Podalydes (de la Comédie Française), *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière. Clément Hervieu-Léger, *La prueba de Marivaux*, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière. Wajdi Mouawad, *Mujeres* de W. Mouawad. Philippe Calvario, *Grande y Pequeño* de B. Strauss. Jean Luc Revol, *La princesa de Elide* de Molière, *La tempestad* de Shakespeare, *Los treinta millones de gladiadores* de Labiche. Fabrice Melquiot, *El niño Tarzán* de F. Melquiot. Marcel Maréchal, *Los tres mosqueteros* de A.Dumas, *La escuela de mujeres* de Molière. Gildas Bourdet, *L'Atelier* de Grumberg. Franck Berthier, *La regeneración* de I.Svevo, *Alrededor de mi piedra no será de noche* de F.Melquiot. Laurent Serrano, *Il Campiello* de C. Goldoni. Grégory Baquet, *Los Insolistas*. J.Luc Palies, *Carmen* La noticia por L.Doutreligne. Gaël Rabas, *Los pájaros* de Aristófanes, *La comedia de los errores* de Shakespeare....

Dirige *Yerma* de F.G Lorca, e interpreta el papel de Juan. *Bodas de Sangre* de Lorca. *Ziryab* de J.Greus, *Le Journal de Nijinsky* en el Théâtre National de Chaillot. *El viaje al Uruguay* de C.Hervieu-Léger. *Andando sobre textos* de G. Lorca en el Théâtre des Bouffes du Nord.

Codirige *La Compagnie des Petits Champs* con Clément Hervieu-Léger. Es profesor de teatro en la Escuela de Danza de la Ópera de París. | Por:Jordi Batallé

Les Midis de Culture

Géraldine Mosna-Savoie, Nicolas Herbeaux.



Clément-Hervieu Léger pousse plus loin son projet de spectacle total avec "On achève bien les chevaux" : performativité extrême de l'artiste jusqu'à l'épuisement, vulnérabilité, frontières floues entre danse et jeu, regardeur qui devient acteur... il nous raconte comment mettre en scène sa vision.

Lien pour écouter l'émission : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture>

Clément Hervieu-Léger Metteur en scène et comédien

On connaît Clément Hervieu-Léger comme comédien à la Comédie Française, ou comme metteur en scène qui tend à dépoussiérer le répertoire classique, mais on l'ignore peut-être, quand il était enfant, il rêvait d'être danseur. Il tend aujourd'hui à réaliser ce rêve en mettant en scène le spectacle *On achève bien les chevaux*.

"Réinterroger l'idée de la danse théâtre"

Clément Hervieu-Léger pousse donc sa recherche d'un spectacle total plus loin en s'associant avec Daniel San Pedro et le chorégraphe Bruno Bouché pour créer cette nouvelle œuvre, tirée du roman noir de l'écrivain Horace McCoy (1897-1955). Sur fond de Grande Dépression aux Etats-Unis, le texte décrit le spectacle de danseurs poussés par la misère à s'inscrire à des marathons de danse organisés dans tout le pays pour décrocher les primes dévolues aux vainqueurs.

Interroger la place de l'artiste (et du public) en temps de crise

Une oeuvre éminemment politique qui a fait naître chez Clément Hervieu-Léger et ses comparses "une urgence à faire". Face à l'actualité, dit-il, plus besoin de transposer la crise de 29 qui sert d'arrière-plan au roman. Le covid a largement montré la vulnérabilité de l'artiste. De même, le public est tour à tour voyeur, complice ou compatissant...

On achève bien les chevaux est à voir en tournée, et notamment à Paris au Gymnase Japy dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine ainsi que de l'Olympiade culturelle et de formes olympiques les 16 et 17 septembre 2023.

"On achève bien les chevaux" de Clément Hervieu-Léger, Bruno Bouché et Daniel San Pedro - Agathe Pouponey

☰ MENU
▶ LE DIRECT
📅 PROGRAMMES
🎧 TOP PODCASTS

🕯️ PRIÈRE
🔍

JE FAIS UN DON ❤️

ENTREZ DANS LA DANSE

ENTREZ DANS LA DANSE · RCF LYON

Emission présentée par Luc Hernandez

Découvrez comment la danse fait société, de la programmation ouverte à tous les publics jusqu'aux plus grands noms de la chorégraphie d'aujourd'hui. Chaque troisième lundi du mois à 20h, RCF Lyon et la [Maison de la Danse](#) vous proposent une émission présentée par Luc Hernandez.

SUIVRE
PARTAGER
S'ABONNER

Episodes

La danse-théâtre du Ballet de l'Opéra National du Rhin
20 novembre 2023
En partenariat avec Maison de la Danse de Lyon

PARTAGER </> INTÉGRER

Trier ▾

Une émission en partenariat avec

Entrez dans la Danse · RCF Lyon

La danse-théâtre du Ballet de l'Opéra National du Rhin

⏮
⏪ 10s
▶
⏩ 30s
⏭

00:00

 24:46

🔊
🔗
✕

Ancien danseur de l'Opéra de Paris, le chorégraphe **Bruno Bouché** a pris la tête du Ballet de l'Opéra National du Rhin en 2017 avec pour ambition de lui offrir des grands spectacles de création marquants comme « **On achève bien les chevaux** » mêlant danse, théâtre, comédiens et danseurs, à voir dans la Grande salle de la **Maison de la Danse de Lyon** du 15 au 21 novembre.

<https://bit.ly/RCF-lyon-BrunoBouché>

Mulhouse “On achève bien les chevaux” du Ballet du Rhin sur Culturebox ce dimanche 21 janvier



La nouvelle pièce du Ballet du Rhin, « On achève bien les chevaux », sera diffusée sur Culturebox ce dimanche.

Photo Agathe Poupenev

Après une première adaptation au cinéma par Sydney Pollack en 1969, Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro se sont emparés du roman **On achève bien les chevaux** pour créer une nouvelle forme de danse-théâtre, réunissant sur scène quarante-cinq danseurs, comédiens et musiciens. Cette nouvelle création du Ballet de l'Opéra national du Rhin, les Alsaciens ne l'ont pas encore vue, la première alsacienne étant le 7 mars à Mulhouse. Mais la pièce a déjà été jouée, notamment à la Maison de la danse de Lyon où la captation a été réalisée.

Vous voulez une avant-première ? Allumez votre télévision ce dimanche à 21 h, sur Culturebox/France 4. Sinon, il vous reste à patienter : la pièce sera à La Filature de Mulhouse, du 7 au 10 mars, et à l'Opéra national du Rhin à Strasbourg, du 2 au 7 avril.

Le replay sera également disponible à partir du 15 avril.

Au Théâtre de Caen, un marathon de danse rassemble 45 artistes sur scène

Les 15 et 16 février 2024, le Théâtre de Caen (Calvados) programme le spectacle danse **On achève bien les chevaux**. Un show incroyable qui rassemble une quarantaine d'artistes !



© Agathe Poupeney

C'est un **immanquable de la saison du Théâtre de Caen (Calvados)** ! Les 15 et 16 février 2024, on vous invite à découvrir **le spectacle de danse On achève bien les chevaux**, qui réunit plus d'une quarantaine d'artistes sur scène. Présentation.

« Prêts à danser jusqu'à l'épuisement »

Roman noir et désespéré d'Horace McCoy, *On achève bien les chevaux* écorne sérieusement le rêve américain à sa parution en 1935. L'histoire ? Précipités dans la misère à la suite du krach boursier de 1929, des couples s'inscrivent à un marathon de danse. Ils sont prêts à danser jusqu'à l'épuisement pour se faire remarquer et gagner une récompense.

Décrivant ceux qui sont prêts à tout pour gagner de quoi subsister, **l'intrigue n'a rien perdu de sa puissance évocatrice** près d'un siècle plus tard. A fortiori au regard de la crise post Covid, lourde de conséquences pour les artistes.

Plus de 30 danseurs réunis sur scène

Sur scène, 32 danseurs de [l'Opéra national du Rhin](#), neuf comédiens de la compagnie des *Petits Champs en Normandie* et quatre musiciens suivent les règles de ces marathons de danse tels que McCoy les a décrits.

De derbys en éliminatoires, de figures en performances, ils livrent les récits profondément humains et poignants des personnages.

En couplant théâtre et danse, [le chorégraphe Bruno Bouché](#) et les metteurs en scène [Clément Hervieu-Léger](#) et [Daniel San Pedro](#) montrent d'un langage commun la vulnérabilité de l'artiste, son travail. Saisi, le spectateur s'interroge : « Qu'est-ce qui fait spectacle ? La danse elle-même ou bien l'exténuation de ceux prêts à tout pour survivre ? »

Jeudi 15 et vendredi 16 février, à 20h, au Théâtre de Caen, 135 boulevard Leclerc, à Caen. Tél : 02 31 30 48 00. 10 à 36 euros.

Danse Le tourbillon des sens, la sueur, la douleur avec « On achève bien les chevaux »

« On achève bien les chevaux » sera le premier spectacle de la Quinzaine de la danse. C'est une des œuvres les plus ambitieuses du Ballet de l'Opéra national du Rhin, avec 45 artistes sur scène, des danseurs aux comédiens et musiciens. À voir dès le 7 mars à Mulhouse, avant Strasbourg en avril.



« On achève bien les chevaux », de la danse-théâtre réunissant 45 artistes sur scène. Photo Agathe Poupenny

Au départ, se trouve un livre signé Horace McCoy en 1935. *On achève bien les chevaux* est aussi un film de Sydney Pollack, avec Jane Fonda, en 1969. Pourtant, l'œuvre n'avait jamais été adaptée de cette manière. « C'est un projet ambitieux de danse-théâtre, comme je l'avais souhaité déjà dans mon projet pour intégrer le Ballet de l'Opéra national du Rhin », raconte Bruno Bouché, directeur artistique du ballet. « Nous avons obtenu les droits d'adaptation du livre et nous avons travaillé la dramaturgie. »

Nous, ce sont Bruno Bouché, pour la danse, et Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, pour la partie théâtre. Les deux premiers se connaissent depuis des années : « Avec Clément, nous nous sommes connus jeunes interprètes, moi jeune danseur à l'Opéra de Paris, lui jeune comédien à la Comédie-Française. Nous avons travaillé ensemble plusieurs fois à cette époque. Puis Daniel San Pedro, co-directeur de la compagnie des Petits-Champs, nous a proposé le livre d'Horace McCoy. Ça répondait à mon envie de développer un projet plus ambitieux. »



- 02 / 06** Le livre d'Horace McCoy raconte notamment ce qu'étaient ces marathons de danse, où les couples allaient jusqu'à l'épuisement pour gagner des clopinettes.
- 03 / 06** Le spectacle place le spectateur dans la position inconfortable du public venant voir des danseurs s'épuiser.
- 04 / 06** Le livre a été adapté par Bruno Bouché, du Ballet de l'Opéra national du Rhin, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, de La Compagnie des Petits Champs.
- 05 / 06** Le spectacle dure une heure et demi, avec de la musique jouée en live.
- 06 / 06** Un spectacle au rythme effréné et haletant.

45 danseurs, comédiens et musiciens

S'ensuivent des mois de travail pour épurer, recentrer, cadrer l'histoire. « Nous n'avons pas besoin de raconter une histoire. Nous arrivons d'ailleurs à un instant clé, le marathon de danse. Il y a tous les éléments dans ce livre. » Il aura fallu deux à trois ans de gestation pour que le projet mûrisse. Puis des mois de travail par phases entre les 45 artistes de ce spectacle : tous les danseurs du ballet (32 danseurs donc, auxquels s'ajoute Claude Agrafeil, la maître de ballet), huit comédiens et quatre musiciens. Tous unis dans une œuvre dynamique, qui nous laisse essoufflés, au bord de l'épuisement, comme eux sur scène. On se laisse embarquer dans le tourbillon de ces histoires de couples douloureuses, sur le rythme effréné de musiques parfois anachroniques. « Dans le livre, le marathon de danse est une toile de fond pour raconter des histoires intimes. Nous avons choisi l'inverse : nous évoquons le marathon et dedans nous glissons des histoires personnelles. »

« On traite d'une certaine horreur de l'humanité en crise à travers la danse »

Mais qu'étaient ces marathons de danse ? Des spectacles où le public regarde des couples s'épuiser pour quelques dollars. Ces marathons sont nés dans les années 20 aux États-Unis, mais ont pris de l'ampleur après la crise de 1929. Souvent réduits à la misère, les couples se lancent dans ce genre de concours cruels, poussant leurs limites des jours entiers pour amuser un public assoiffé de sensations. « On traite d'une certaine horreur de l'humanité en crise à travers la danse. On a voulu faire une œuvre intemporelle. Ça résonne avec l'époque actuelle : tout n'est pas comparable, mais tout nous amène à un prochain conflit mondial... » Comme l'époque évoquée par Horace McCoy dans son livre.

Une pièce en tournée

Certes le thème est douloureux, mais Bruno Bouché s'enthousiasme de la phase de création, « l'utopie qui se réalise : 45 personnes qui travaillent ensemble et parviennent à faire œuvre commune. On est tous plus forts de nos différences. C'est bien de ne pas se ressembler. On a souhaité faire une œuvre chorale avec la force du groupe. On parle de cruauté, de dystopie, de questions de pouvoir, mais nous on a ressenti une vraie entente, avec des danseurs très investis, très alertes. On peut s'imaginer qu'il est difficile de travailler à trois voix, mais c'était très facile. Le plus compliqué reste de faire vivre ce genre de projet. » Créée à Châteauvallon en juillet 2023, la pièce a déjà beaucoup voyagé avant d'arriver devant le public alsacien : le Ballet a dansé à Bayonne, Paris, Lyon, Caen avant de présenter ce spectacle à Amiens en avril. « On tourne, mais on se rend compte que de nombreux théâtres ne peuvent pas se permettre ce genre de production. » Une chance de plus pour les spectateurs alsaciens.

Isabelle Glorifet

On achève bien les chevaux, à Mulhouse, La Filature, les jeudi 7 et vendredi 8 mars à 20 h, dimanche 10 mars à 15 h ; à Strasbourg, Opéra, mardi 2 avril à 20 h, mercredi 3, jeudi 4 et samedi 5 avril à 20 h, dimanche 6 avril à 15 h. Réservations sur www.operanationaldurhin.eu

Retrouvez un diaporama et la bande-annonce du spectacle en vidéo sur notre site internet.

3 mars 2024

Mulhouse – On achève bien les chevaux

C'est dans le cadre de la prochaine Quinzaine de la Danse, à La Filature de Mulhouse, que l'on pourra découvrir la nouvelle création commune du Ballet de l'Opéra national du Rhin et de La Compagnie des Petits Champs. Adaptation dansée du roman noir d'Horace McCoy, *On achève bien les chevaux* fait cohabiter sur scène corps et parole dans un même élan, à travers quarante-cinq danseurs, comédiens et musiciens réunis au plateau.

Photo : Agathe Poupenev



Ces sont deux compagnies qui unissent ici leurs forces, aux côtés du chorégraphe **Bruno Bouché** et des metteurs en scène **Daniel San Pedro** et **Clément Hervieu-Léger** (respectivement CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin et Compagnie des Petits Champs). La pièce, qui mêle danse et théâtre, s'appuie donc sur la fibre sociale d'Horace McCoy. Écrit en 1935, *On achève bien les chevaux* est une réaction à la grande dépression de 1929 qui jetait des millions d'Américains dans la misère. Deux figurants au cinéma s'inscrivent à un marathon de danse pour tenter de s'en sortir, dansant durant des semaines jusqu'à l'épuisement, le couple vainqueur étant le dernier à rester debout. « Cette histoire – déjà adaptée au cinéma par Sydney Pollack en 1969 – ne pouvait se prêter davantage à cette rencontre entre les musiciens, les danseurs du Ballet et les comédiens de la Compagnie des Petits Champs, car tout y est déjà contenu : la danse et le théâtre, le groupe, la condition de l'artiste et sa place dans la société », explique l'équipe du spectacle.

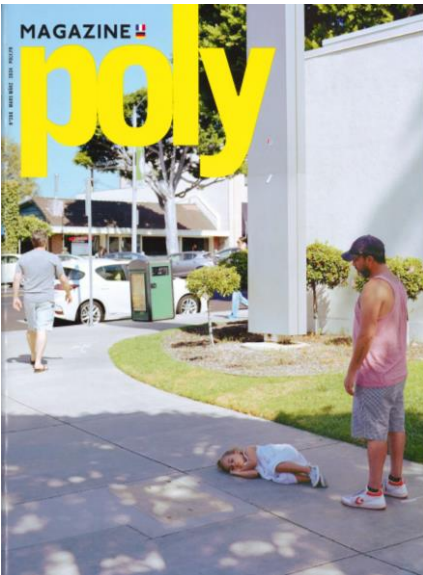
« Entre la fiction et la réalité, les trois créateurs souhaitent s'interroger sur ce qui fait spectacle. Un spectacle sans public a-t-il une raison d'être ? Le public peut-il être complice d'un spectacle poussé à l'excès ? Peut-il en être l'otage ? » Pour cela, les interprètes vont devoir notamment puiser dans leurs propres ressources individuelles pour atteindre l'épuisement et tester leurs propres limites. Sur des musiques variées allant de Stevie Wonder à Coldplay, de Charles Mingus à Wham ! en passant par Felix Mendelssohn et Cole Porter, le corps est mis au premier plan, en position de fragilité. La parole proclamée, nécessairement parasitée par la fatigue, est tributaire de cet effort avant tout corporel. « *Baquets à glaçons, sels et gifles sont autorisés pour le réveil* », était l'une des clauses du règlement donné aux danseurs dans le roman, comme une allusion à la violence d'une société qui n'a pas vraiment changé de nos jours.

Marc Vincent

On achève bien les chevaux, Mulhouse, La Filature, dans le cadre de La Quinzaine de la Danse, 7 et 8 mars à 20h, 10 mars à 15h

Répétition publique à La Filature de Mulhouse, mardi 5 mars à 19h

<https://www.lafilature.org/programme/opera-national-du-rhin-programme/on-acheve-bien-les-chevaux>



Marie Chouinard, die ebenfalls aus Montreal stammt, enthielt M [26.03. La Filature], Zwölf Interpreten mit nackten Oberkörpern, bekleidet mit neonfarbenen Hosens und Perücken. Wie die „ultrascores“ von Chassol [musikalische Kompositionen mit Filmmusik, die alle Klänge des Films verwenden, aber auch Monogestirnten und Einzigartigen einbringen]. Chassol hat die Idee der Spielform und Geräusche der Körper um eine Gemeinschaft, die von Zukun- gen und Schrittkämpfen ergriffen ist, vor Leben erleben zu lassen. Voller erklärter Lust auf Freiheit. Ein ähnlicher Geist wohnt TOUT MOUN [12.03. La Filature] inne, einer Hommage von Héla Fatoumi und Eric Lamoureux an die Gedanken von Edouard Glissant, Poet der All-Welt und der Kreolisierung. Zu einer Jazz-Musik, die sich live verwan- delt, bewegen sich Tänzer inmitten von Landschaften in konstanter Entwicklung, die aus Segehn und Videoprojektionen gemacht sind und zu einer zentralen Fi- gür des Stricks werden. Und schließlich vermischt Capoline Grosjean ihren Kör- per mit dem des Charcoal, der Aufführung für die Kleinsten [Charcoal] ab 2 Jahren, 20.03. Espace 110, 13. & 14.03. Triangole d'Humique]. Aus dieser Konfrontation mit der mineralischen Materie entste- hen Berge und Verstecke, Hügel und Gerölle in einem archaischen Tanzvol- ler Kontraste.

A L'Espace 110 (Ultras) à La Filature et à l'Espace 110 (Ultras) du 7 au 26 mars. Poesirelle (Röhm) du 7 au 26 mars. In L'Espace 110 (Ultras), in La Filature und in der Patinoire olympique (Mithras) und in La Filature.org - espace110.org la-passerelle.fr

Die weiteren Artikel auf poly.fr/de. Lesen Sie unseren Artikel auf poly.fr/de

POLY 766 März/Mart 24 31

DANSE



Animation © B.O. und Poesirelle

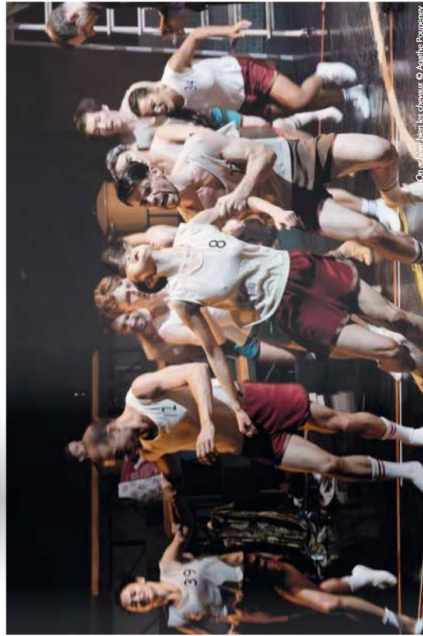


Photo: Von Daniel Vogel für chorevo © Agathe Poesirelle

Ivres de vivre

La Quinzaine de la danse fête sa 6. édition avec un marathon de danse, des échos créoles, des Québécois à demi-nus et des patins fendant le glace.

Trunken vor Leben

Die Quinzaine de la danse feiert ihre 6. Auflage mit einem Tanzmarathon, kreolischen Echos, halbnackten Québecern und Schlittschuhen, die über das Eis gleiten.

Par Von Daniel Vogel

Rendez-vous structurant autour de la danse dans le Sud-Alsace, la Quinzaine portée par L'Espace 110, La Filature et le CCN - Ballet de l'Opéra national du Rhin continue d'ex- plorer le danseusement dans ses Pluridisciplinaires. Au sein de ces vives un des marathons de danse qui pulluleront dans l'Amérique d'après le Kaché de 1929, Horace McCoy publi- en 1935. On achève bien les chevaux, croquant et dénonçant l'exploitation des miséreux qui étaient poussés par la faim à danser jusqu'à l'épuisement [le

nuée-d'oiseaux, ces danseurs sur glace expérimentent les ballets de volailles qui jamais ne se touchent, malgré les changements de direction brusques, cha- cun, sur le qu'il vive, est prêt à obliquer sa trajectoire. Présence totale et pleine énergie, Pollock collabore avec le chorégraphe Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro réadaptent ce roman noir dérivé M [26/03. La Filature]. Douze interprètes torse nus, vêtus de panta- lons et de pernaques fluos. Comme les "ultrascores" de Chassol (compositions musicales de BO utilisant tous les sons

D'er Termin rund um Tanz im Süd- elsass, die Quinzaine, die von L'Espace 110, La Filature und dem CCN - Ballet de l'Opéra national du Rhin getragen wird, setzt seine Erkun- dung des Tanzes fort; insbesondere in

du film mais aussi les techniques de montage et d'ajouts), la chorégraphie use en direct de la voix et du bruit des corps pour faire battre de vie une com- munauté prise de sobresauts et de convulsions. D'envie de liberté assumée. Un même esprit habite TOUT MOUN [12/03. La Filature], hommage appuyé d'Héla Fatoumi et Eric Lamoureux à la pensée d'Edouard Glissant, poète du tout-monde et de la créolisation. Sur une musique jazz mutante en direct, les danseurs se meuvent au milieu de pay- sages en constante évolution, faits de volages et projections vidéo, au point de devenir un personnage central de la pièce. Enfin, dans un tour autre genre, Caroline Grosjean entremêle son corps au Charcoal dans un spectacle pensé pour les tout-petits [Charcoal, dès 2 ans, 20.03. Espace 110, 13 & 14/03. Triangole d'Humique]. Le geste contourné à la manière d'un jeu, le corps se libère en cadences, danser et déballe, d'une danse archaïque toute en contrastes.

schwarz experimentieren diese Tänzer auf dem Eis mit dem Ballet der Vogel, die sich niemals berühren, trotz brutaler Richtungswechsel, jeder wachsam und bereit die Richtung zu ändern. Totale Präsenz und volles Bewusstsein für sich selbst und die anderen erzeugen ein wahnsinniges visuelles Epos auf Kulent

30 POLY 766 März/Mart 24

NOVO



MARS – AVRIL – MAI 2024 N° 72 LA CULTURE N'A PAS DE PRIX

(En)Jeux

Sur les planches de l'OnR,
On achève bien les chevaux
danse la misère jusqu'à
l'épuisement, tandis qu'au
Maillon, Marion Siéfert
interroge les pulsions,
virtuelles ou non, qui
tourmentent l'enfance.

TOURNEZ MANÈGE

Par Valérie Bisson – Photo : Agathe Poupeney



DÉNONÇANT L'EXPLOITATION TRAGIQUE DES INDIVIDUS
AINSI QU'UN TROUBLANT ET SYSTÉMATIQUE
VOYEURISME, *ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX* PREND
CORPS SUR LA SCÈNE DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN.

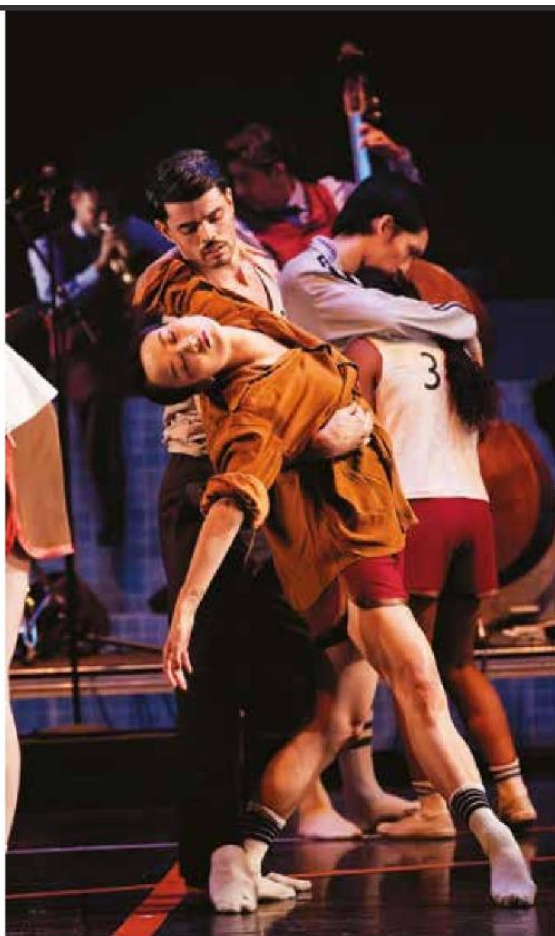
À partir d'une volonté commune de continuer à interroger l'idée de danse-théâtre chère à Pina Bausch, Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger (de la Comédie-Française) et Daniel San Pedro ont réuni leurs compagnies respectives, le Ballet de l'Opéra national du Rhin et la Compagnie des Petits Champs, pour créer un spectacle chorégraphique inspiré du roman noir de l'auteur américain Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*, publié en 1935.

Après une création hors les murs à Châteaувallon en juillet 2023 et une tournée à travers la France, le spectacle chorégraphique arrive ce printemps sur les scènes de l'OnR. Entre fiction et réalité, les trois créateurs souhaitent questionner et repousser les limites de la vulnérabilité du corps, et donner à voir son exploitation de masse. Il en résulte un spectacle athlétique et transgressif inspiré par la mise en écho d'une langue puissante et par les réminiscences stylisées de Jane Fonda dansant dans le manège sans pitié du film éponyme de Sydney Pollack, sorti en 1969.

Sur fond de Grande Dépression américaine de 1929, Horace McCoy mettait en scène des individus tombés dans la misère, réduits en esclavage pour quelques dollars ou l'espérance de la gloire, dansant jusqu'à épuisement pour divertir un public en mal de sensations fortes. Il marquait ainsi au fer rouge un lecteur captif d'une trame narrative subtile et brutale, entrecoupée de dialogues altérés ou modifiés par l'effort physique, dans une écriture travaillée au corps, une matière perdant ou reprenant son souffle.

Entrelacer les écritures, romanesques, théâtrales et chorégraphiques a servi de toile de fond et de lieu de rencontre entre les quatre musiciens, les trente-deux danseurs du Ballet et les huit comédiens de la Compagnie des Petits Champs. Tous se sont lancés dans cette aventure en poussant les corps jusqu'à l'expression de l'épuisement. Bruno Bouché avait « envie d'entraîner les artistes du Ballet du Rhin dans une rencontre avec des comédiens pour leur donner d'autres moyens d'exprimer leur rapport au monde, leurs angoisses, leurs colères, leurs désirs, bref, de se sentir encore plus libres, plus libres avec l'expression de leurs émotions ».

Dans une nouvelle forme de danse-théâtre, la course folle, orchestrée par deux implacables et tyranniques animateurs du show, s'entrecoupe de succès américains, rock, jazz, swing, de sonorités urbaines et d'annonces du temps qui passe. Bruno Bouché témoigne de l'intensité des frottements entre les artistes « chacun à leur endroit, comédiens et danseurs se sont rencontrés avec leur fragilité. Ils ont appris à se connaître, à s'observer. Ils se sont aidés mutuellement, donné des conseils, échangés des clés. Cela a donné lieu à une atmosphère de



travail serein pour faire œuvre commune dans la bienveillance et souvent dans la joie. C'était comme un réel envers du décor, un négatif du spectacle : au quotidien et face à la complexité de ce projet hors norme, réunir nos singularités et nos différences nous procurait une force vitale alors que nous mettions en scène cette dystopie cruelle et inhumaine ».

Avec ce thème résolument contemporain de la monstration et de la productivité, le travail sur la course, notamment pour le derby, a été au cœur de la recherche de création d'une danse forte et transgressive. La tyrannie du marathon de danse, interdit en 1937 après le suicide d'une danseuse, la complicité passive du public face à l'insoutenable de la compétition, de l'absence de limites et de la recherche de succès jusqu'à la mort, sont autant de lieux de questionnements de notre bonne santé démocratique.

— **ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX**,
 danse du 7 au 10 mars à La Filature, à Mulhouse,
 et du 2 au 7 avril à l'Opéra national du Rhin,
 à Strasbourg
www.operanationaldurhin.eu



ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX

- [ACTUALITÉS](#)
- [INTERVIEWS](#)

Rencontre avec le Directeur Artistique du Ballet de l'Opéra National du Rhin, **Bruno Bouché**, à l'occasion du spectacle « On achève bien les chevaux » qu'il a chorégraphié



En 1935, l'écrivain américain **Horace McCoy** décrivait dans **On achève bien les chevaux** le spectacle mortifère d'individus tombés dans la misère, réduits pour quelques dollars à danser jusqu'à épuisement pour divertir un public en mal de sensations fortes. Après une première adaptation au cinéma par **Sydney Pollack** en 1969, **Bruno Bouché**, **Clément Hervieu-Léger** et **Daniel San Pedro** s'emparent à leur tour de ce roman noir pour créer ensemble une nouvelle forme de danse-théâtre, réunissant sur scène quarante-cinq danseurs, comédiens et musiciens.



Le spectacle est à l'affiche jusqu'au 7 avril à l'Opéra National du Rhin.



Critiques

Saison '23'24

Festival de Châteauvallon-Liberté - Entretien avec l'équipe artistique d'*On achève bien les chevaux*, d'après le roman d'Horace McCoy



Dans l'immense pinède, bercés par le concert des cigales, dominant la mer, nous découvrons, un amphithéâtre de plus de mille places. Un peu plus haut, un théâtre « couvert », modulable de huit-cent places et un studio faisant office de petite salle.

Du bar sur une terrasse, une vue magnifique sur la Méditerranée. En contrebas, une bastide accueille les artistes en résidence. Un équipement remarquable, fruit de cinquante ans d'histoire...

Ce festival, situé à Ollioules, près de Toulon, fut fondé en 1964 par le peintre Henri Koumars et le journaliste Gérard Paquet. Ils découvrent les ruines d'une bastide du XVII^{ème} et vont établir sur cette colline enchantée et inspirante, un lieu voué à la création.

Dès les années soixante-dix, ils invitent des artistes, penseurs et musiciens célèbres et créent un festival de jazz. Châteauvallon devient aussi un des hauts lieux de la danse contemporaine alors en plein essor, sous le nom : Théâtre national de la danse et de l'image, toujours sous la houlette de Gérard Paquet. Mais il partira en 96, après de graves démêlés avec le maire (Front National) de Toulon, qui voulait censurer la programmation. Cela déclencha un mouvement de solidarité dans toute la France...

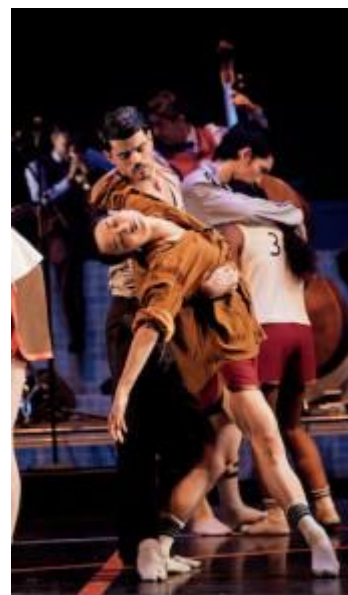
En 1998, devenu Centre National de Création et de Diffusion Culturelles (C.N.C.D.C.) Châteauvallon, sous la direction de Christian Tamet, passe sous la régie de la Communauté d'agglomération Toulon-Provence- Méditerranée. Puis en 2015, il devient Scène nationale avec le théâtre Le Liberté, dirigé par Charles Berling qui avait été ouvert en 2010 à Toulon. Sous le nom Châteauvallon-Liberté, ces structures coexistent avec deux directions distinctes. Huit ans plus tard, quand Christian Tamet s'en va, Charles Berling prend la tête de ces équipes avec des programmations distinctes. Cet enfant de Toulon qui s'est beaucoup battu pour forger cet outil culturel veut ancrer ce lieu au cœur du territoire et aller à la rencontre de nouveaux publics. Cette année, pour ne pas déroger à la pluridisciplinarité d'origine, se côtoient danse et théâtre. Bartabas et son *Mozart Requiem* équestre, accompagné par l'orchestre et le chœur de l'Opéra de Toulon, succèdera au Nederlands Dans Theater et à Kader Attou...

Ce soir, une création très attendue : *On achève bien les chevaux* d'après Horace McCoy, adaptation et mise en scène de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, avec les trente-deux interprètes du Ballet de l'Opéra National du Rhin et les huit comédiens de la compagnie des Petits-Champs.

Ce sera une soirée mouvementée où les artistes ont courageusement essuyé les plâtres et une ondée torrentielle qui a inondé le plateau, sans annuler le spectacle. Le show a continué, après interruption. Difficile dans ses conditions d'en juger. Aussi reviendrons-nous sur ce spectacle en septembre, dans le cadre du festival de Biarritz, Le Temps d'aimer la danse.

Nous avons rencontré le chorégraphe Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra du Rhin et le comédien Daniel San Pedro, directeur avec Clément Hervieu Léger de la compagnie des Petits Champs, et acteur dans le rôle de Socks.

-On connaît le film de Sidney Pollack : They Shoot Horses Don't They ? (1970) mais un peu moins le roman dont il est tiré. Publié en 1935, avec pour thème la grande crise économique et sociale qui avait secoué les Etats-Unis six ans plus tôt . Comment avez-vous travaillé ? Pourquoi selon vous ce roman est-il encore actuel ?



- Daniel San Pedro et Bruno Bouché : -Nous sommes partis uniquement du roman pour le fil narratif et les dialogues. Nous avons d'abord déterminé des plans-séquences, un peu comme au cinéma et ensuite inséré les dialogues. Il y a des rôles et chacun des couples a son histoire. Peu de texte, la danse est privilégiée et le rôle principal, c'est le groupe. Ce projet est né pendant la crise sanitaire et, actuellement une autre crises sévit : socio-économique. Avec de lourdes conséquences pour les artistes indépendants qui sont en difficulté. Comme ceux qui participaient il y a presque un siècle à des marathons de danse pour se faire remarquer : Horace McCoy (1897-1955) parle de figurants qui y venaient avec l'espoir de décrocher un contrat auprès des producteurs présents dans le public. Nous pensons aussi aux artistes qui participent aux émissions de télé-réalité comme, entre autres, *Danse avec les stars*. L'actualité, aussi, c'est le travail des corps. Et dans cette adaptation, nous parlons, au cœur même de la danse, de la fatigue.

-Comment s'est articulé le travail entre danseurs et comédiens ?

-B.B. et D.S.P. : Loin de rester chacun dans sa propre pratique artistique, Danseurs et comédiens se fondent ici dans le même mouvement narratif. Et les danseurs ont été nourris du travail avec les acteurs. La chose la plus belle : ces compagnies ont été réunies pour raconter une histoire. Et on ne peut distinguer qui appartient au Ballet de l'Opéra national du Rhin, ou à la compagnie des Petits-Champs.

-Comment intervient la musique ?

D.S.P. et B.B. Les musiciens, très présents dans le roman, font partie de la mise en scène., nous a proposé une liste de standards américains : comédies musicales, anciens airs de jazz et d'aujourd'hui. Sur le plateau, à côté de Mhamed El Menjra à la guitare, un guitariste, un pianiste, un batteur, un trompettiste. Il y a aussi de la musique enregistrée. Mais cela reste intemporel. La musique est de toutes les époques. Une bande-son diffuse des ambiances extérieures et le bruit d'un métro qui passe rythme les séquences.

-Dans le roman, le public est très présent. Quelle place lui donnez-vous ici ?

-D.S.P. : Nous avons cassé le quatrième mur mais il n'y a pas d'acteur au milieu du public. Socks, l'animateur et directeur du marathon, s'adresse aux spectateurs, ce qui leur ouvre la possibilité de réagir.

Mireille Davidovici



DANSE, THÉÂTRE, CONCERTS

LE FESTIVAL DE CHÂTEAUVALLON 2023. LA DANSE DANS TOUS SES ÉTATS.

10 JUILLET 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Gala Vanson

Le Festival de Châteauvallon souffle sa 59^e bougie avec une invitation à découvrir la danse sous toutes ses formes : associée au théâtre, à l'art équestre, à la musique, à l'acrobatie. Sans oublier le lieu, un environnement exceptionnel, au cœur de la pinède.

Né de la volonté d'un peintre et sculpteur, Henri Komatis, et d'un journaliste, Gérard Paquet, de créer, dans une bastide oubliée du XVI^e siècle, à Châteauvallon, sur les hauteurs de Toulon, un lieu dédié à la création, aux arts et à la pensée, le Festival est créé en 1964. La construction d'un Amphithéâtre de plein air débute l'année suivante, avec l'aide de centaines de bénévoles. Le site compte aujourd'hui trois scènes : un amphithéâtre de 1 200 places et un théâtre couvert de 400 places – qui fonctionnent l'été – ainsi qu'une petite salle de spectacle de 90 places qui privilégie la proximité avec le public. Le lieu s'est vu décerner, en 2019, le label « Architecture contemporaine remarquable ». Sur les hauteurs de Toulon, à flanc de montagne, il offre sur la mer une vue magnifique. Le Festival, dédié au jazz à partir de

1970, puis à la danse contemporaine à partir de 1980, est aujourd'hui ouvert sur d'autres disciplines. Mais Châteauvallon-Liberté est aussi, depuis 2015, une Scène nationale qui mène une politique active d'action culturelle dans la région, offre des studios de répétition et continue d'accueillir, comme depuis sa création, des résidences d'artistes.

Châteauvallon 2023 : la danse au cœur

(...)

La danse dans tous ses états

(...)



On achève bien les chevaux © Parisot

On achève bien les chevaux...

Le roman d'Horace McCoy tire son thème de la société américaine au temps de la Grande Dépression. De la crise financière au krach de Wall Street, dans la période de 1921 à 1929, chômage, famine et pauvreté sont le lot des classes populaires qui, pour un repas chaud, sont prêtes à tous les sacrifices. C'est à ce moment qu'apparaissent les marathons de danse, qui peuvent durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois, dont les participants sont des couples amateurs qu'on encourage à participer en leur assurant les repas pour les « aider » à tenir le coup. Épuisante, humiliante – c'est une course à mort que les participants entament, qui les assimile à des animaux poussés aux ultimes limites de leurs forces –, ces marathons, que les spectateurs sont invités à suivre pour se distraire d'un quotidien anxiogène, se répandent dans presque toutes les villes de plus de 50 000 habitants. Il faudra la tentative de suicide d'une danseuse de Seattle pour que, progressivement, ils soient interdits à l'échelle du pays, le 13 mars 1937. Publié en 1935, ce premier roman noir d'Horace McCoy constitue une violente dénonciation du « rêve » américain. Il croise plusieurs intrigues : le déroulement du marathon lui-même et les aventures singulières de ses participants : couples amateurs convertis en « professionnels » de la danse, dont on découvre les histoires individuelles, mais aussi organisateurs, publicitaires complices, et public.

L'osmose du théâtre et de la danse

On achève bien les chevaux offre le texte parfait pour s'interroger sur la notion de danse-théâtre développée par Pina Bausch à Wuppertal. Parce qu'il mêle, au pied de la lettre, danse et théâtre. Le roman, très dialogué, associe en effet les deux disciplines dans un même déroulé dramatique, les personnages formant en même temps la masse des danseurs participant au marathon. McCoy y ajoute une dimension artistique en introduisant deux protagonistes figurants de cinéma, Robert et Gloria, comme pour souligner le thème de la grandeur et de la misère de la vie d'artiste. Rassemblés par la nécessité de se présenter en couple, ils cherchent, jusqu'au bout de leurs forces et de leur vie, à utiliser la danse dans l'espoir de se faire remarquer. Mais là où le roman commençait par le drame final pour remonter la piste, le spectacle présente les événements dans leur chronologie. Revient, comme un leitmotiv marqué par le retour des bruits de la ville – ici un métro ou le passage d'un train – la longue litanie des heures et des jours qui s'écoulent – il ne faudra pas moins de 63 jours et 1 500 heures de danse avant que le marathon ne soit interdit.



On achève bien les chevaux © Agathe Poupenev

Une hybridation assumée

Cette osmose qui lie la danse et le théâtre, Bruno Bouché, le directeur et chorégraphe du Ballet de l'Opéra national du Rhin, et Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger, qui dirigent la Compagnie des Petits Champs, ont voulu la mener complètement en faisant travailler ensemble comédiens et danseurs au point qu'on ne puisse plus les distinguer les uns des autres. **Lancés dans une aventure collective, les trente-deux danseurs du Ballet du Rhin et les huit comédiens des Petits Champs s'inscrivent dans une démarche interdisciplinaire où la parole et l'expressivité du corps sont indissociables et parties d'un même processus.** Chacun a dû s'approprier un personnage, dans sa gestuelle comme dans son comportement, ressentir, pour les faire partager au public, l'usure et l'épuisement des corps et des esprits, traduire les moments d'excitation factice, alimentés par Rocky,



le meneur de jeu, et les périodes d'abattement, les révoltes que suscite cette exploitation inhumaine, corollaires, dans le même temps, d'une intériorisation de l'acceptation du système et de ses règles.

Une composition tripartite

Quatre musiciens au plateau complètent cette traversée des genres du spectacle vivant. Empruntant au rock et au blues comme au swing, nourris par les airs issus du *Magicien d'Oz*, un film sorti en 1939, reprenant une chanson de Louis Armstrong datée de 1967 (*What a Wonderful World*), parfois relayés par les airs diffusés par la radio, ils accompagnent l'action, entraînent le public dans la ronde endiablée des derbies, une course en cercle des danseurs additionnée au déroulement des marathons pour ajouter à la « performance » sportive, pimenter la compétition et maintenir l'intérêt du public en éveil. Épatants dans leur manière de citer ces morceaux de musique que chacun conserve au fond de sa mémoire tout en les détournant, **ils suivent et ponctuent l'action pas à pas et rendent manifeste la dichotomie entre**

l'entraînement des airs et la fatigue des corps. Ils déconnectent aussi en partie la trame dramatique d'une chronologie trop précise, renforçant le questionnement qui se dessine au fil du spectacle sur la condition de l'artiste et la place que lui réserve la société comme sur le statut du spectacle vivant.



On achève bien les chevaux © Parisot

Un rythme brisé tout en hachures

La limite du spectacle se trouve dans sa forme même, toute en ruptures de rythme liées au fonctionnement de la compétition, avec ses mises en place, ses accélérations liées aux derbies, ses accalmies musicales et ses pauses, mais aussi dans les brisures introduites par les séquences où le verbe est porté au-devant de la scène. Les scènes « parlées » définissent les attentes des personnages et les interrogations que le marathon suscite chez eux, dressent le tableau de la Grande Dépression et des difficultés qui en résultent. Elles introduisent aussi, à travers les messages de consommation tous azimuts diffusés à l'encan, la vacuité de sens de cette agitation. Entre improvisations dansées individuelles qui prennent parfois une allure anarchique et ordonnancement chorégraphique, entre séquences dansées longues et dialogues réduits à quelques répliques, entre alternance de moments forts et de moments « faibles » qui cassent la progression dramatique, le texte se trouve englouti dans la profusion de la danse et on perd en partie le fil du récit qui conduit au drame final. Mais l'équilibre est difficile et le dosage tient de l'infinitésimal. L'averse qui a interrompu le spectacle lors de la première à un moment crucial dans l'évolution de l'intrigue compte peut-être aussi dans cette perte de repères. **Quoi qu'il en soit, la performance spectaculaire que représente l'expérience même du spectacle mérite qu'on s'y arrête.**



On achève bien les chevaux © Agathe Poupeney

***On achève bien les chevaux*, Première mondiale**

[Châteauvallon 2023] On achève bien les chevaux – Ballet du Rhin et La compagnie des petits Champs

Écrit par : Claudine Colozzi
14 juillet 2023

Présentée en "première mondiale" dans le cadre du **festival d'été de Châteauvallon**, devant un amphithéâtre de 1.200 places plein à craquer, **On achève bien les chevaux** réunit les 32 danseurs et danseuses du **Ballet de l'Opéra du Rhin** et les huit comédiens et comédiennes de la **Compagnie des Petits Champs**. Basée sur le célèbre roman d'**Horace McCoy** paru en 1935, cette adaptation signée par le chorégraphe **Bruno Bouché** et les comédiens et metteurs en scène **Clément Hervieu-Léger** et **Daniel San Pedro** met un coup de projecteur sur les tristement célèbres **marathons de danse** qui ont sévi aux États-Unis dans les années 1920-1930. Un peu perturbée par une averse bien drue qui a généré une interruption d'une vingtaine de minutes, cette première a malgré tout révélé **une pièce qui va bien au-delà de la documentation d'un phénomène historique, en questionnant la précarité et la vulnérabilité de l'artiste** quelles que soient les époques.



On achève bien les chevaux - Ballet de l'Opéra du Rhin et La Compagnie des Petits Champs.

États-Unis, dans les années 1930. Le pays vit la Grande Dépression, à la suite du krach boursier. **Poussés par le chômage et la misère, des hommes et des femmes se jettent à corps perdus dans des marathons de danse**, attirés par la promesse des primes proposées aux vainqueurs. Le jeune Robert (l'ex-Danseur Étoile **Josua Hoffalt** qu'on a plaisir à retrouver sur scène) pousse la porte d'un de ces immenses hangars transformés en piste de danse. Il y fait la connaissance de Gloria, une comédienne ratée à la dérive qui devient sa partenaire de compétition.

Avec d'autres couples, ils vont tout mettre en œuvre pour tenir le coup et être le tandem qui empochera l'argent, voire se fera repérer par des producteurs venus incognito dans le public.

Avec un tel argument, il est étonnant que ce roman à succès, adapté en 1969 au cinéma par Sydney Pollack, n'ait pas davantage été porté au plateau (il l'a été bien sûr, notamment par Robert Hossein il y a une vingtaine d'années). D'où l'attente que cette adaptation a suscité. Revenant au texte, le chorégraphe **Bruno Bouché**, les comédiens et metteurs en scène **Clément Hervieu-Léger** et **Daniel San Pedro** se sont emparés de ce sujet, en décidant de **mêler danse et théâtre**, en faisant travailler ensemble danseur-se-s et comédien-ne-s. **Repousser au maximum ses propres forces physiques, danser ou jouer jusqu'à l'épuisement, des questionnements qui parlent à chaque interprète.** Toutes et tous se glissent avec conviction dans la peau de ces amateurs jusqu'au-boutistes, n'ayant rien à perdre, et à qui on va tout prendre, jusqu'à leur dignité.



On achève bien les chevaux - Ballet de l'Opéra du Rhin et La Compagnie des Petits Champs.

Le trio se saisit du récit de **Horace McCoy**, violente dénonciation du fameux rêve américain, sur ses laissés-pour-compte d'une Amérique gangrénée par la pauvreté, en le déconnectant en partie de son contexte. Il met en scène des êtres qui progressivement se laissent prendre par une mécanique déshumanisante, prêts à tout pour gagner une poignée de dollars, quitte à mettre leur santé, voire leur vie, en danger. **Découpée en longs plans-séquences chorégraphiques aux identités très distinctes dans lesquels s'incorporent quelques dialogues**, la pièce montre la brutalité de ces marathons mortifères qui vident les êtres de toute vitalité, les muent en zombies dans une course vers une victoire aussi vaine que pathétique. La fatigue se lit sur les corps qui ralentissent, sur les visages qui grimacent et se tordent au fur et à mesure des paliers successifs de ce marathon live. Soit 63 jours et 1.500 heures de danse condensés en 1h25.

Drame intemporel - à ce titre la bande-son interprétée par quatre musiciens au plateau constitue un très habile voyage à travers les époques - **cette version d'On achève bien les chevaux entend aussi dénoncer une société**

du spectacle qui broie les individus les plus fragiles, notamment les artistes. La puissance dramatique est intacte, à travers le croisement des différentes intrigues : le déroulement du marathon en lui-même et les itinéraires de quelques-un.e.s des participant.es. Parmi eux, **Muriel Zusperreguy** (on a aussi plaisir à retrouver l'ancienne Première Danseuse du ballet de l'Opéra de Paris) se révèle très convaincante et attachante dans le rôle de Jackie. Quant au public, régulièrement interpellé par Socks (joué par **Daniel San Pedro**), l'animateur et directeur du marathon, il se sent à la fois **complice et voyeur**, parfois jusqu'au malaise, de ces jeux du cirque des temps modernes. Une sensation de malaise.



On achève bien les chevaux - Ballet de l'Opéra du Rhin et La Compagnie des Petits Champs.

Présentée dans l'écrin de verdure magique du **Festival de Châteauvallon**, cette première a subi les aléas du spectacle vivant en plein air. Interrompue une vingtaine de minutes à la suite d'une averse bien drue, la pièce a repris. Dans ce genre de circonstances, il n'est aisé ni pour les interprètes, ni pour le public de se remettre en selle, pour reprendre le cours de l'histoire là où elle s'était arrêtée. Ne pas trop penser à ce sol encore un peu glissant qui pourrait causer des blessures. Évacuer l'appréhension, endosser de nouveau le costume de son personnage. Respect aux interprètes d'avoir assuré malgré cet intermède.

À l'issue du spectacle, les coussins prêtés aux spectateurs et spectatrices pour leur apporter un petit confort volent jusqu'à la scène en marque d'affection. Je suis curieuse de voir **comment mûrira cette pièce**. Indépendamment des considérations météorologiques, on peut se demander si un théâtre de plein air était la bonne salle pour roder ce spectacle. **Une autre configuration scénique accroîtrait sans doute le caractère oppressant du huis-clos de ces marathons qui emprisonnaient les candidat-e-s et le public.** Une chose est sûre : en pleine crise financière, dans une société médiatique où certaines émissions de télé-réalité banalisent une certaine forme de violence et de maltraitance, cette pièce résonne toujours avec une profonde actualité.

À voir les 9 et 10 septembre à Bayonne dans le cadre du [Festival Le Temps d'aimer la danse](#), les 16 et 17 septembre à Paris, Gymnase Japy, dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine et des Olympiades culturelles, du 15 au 21 novembre 2023 à [la Maison de la Danse à Lyon...](#) [Autres dates de tournée sur le site de l'Opéra national du Rhin.](#) Le festival d'été de Châteauvallon continue jusqu'au 26 juillet.

29 août 2023

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX
DANSE-THÉÂTRE
BRUNO BOUCHÉ
ET CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Le Ballet du Rhin s'est ici associé à la compagnie théâtrale des Petits Champs pour donner corps aux sinistres marathons de danse organisés dans l'Amérique en crise des années 1930, que le romancier Horace McCoy prit pour sujet, en 1935. Les couples devaient tenir debout jusqu'à épuisement... Mêler ainsi huit comédiens et trente-deux danseurs a permis aux chefs de troupe de créer un spectacle (imaginé avant la pandémie) qui s'approche de la comédie musicale. Sans chansons mais avec musiques et tableaux rythmés par un harangueur paternaliste à souhait (bravo à Daniel San Pedro dans le rôle du directeur!). La danse fuse ici avec une allégresse acrobatique, avant de dériver vers une lenteur harassée. Certaines scènes sont réussies comme l'entrée, pressée et affamée, de toutes ces paires dansantes qui espèrent le gros lot. Ou la chance de leur vie via des producteurs voyeurs venus observer leur débandade depuis les tribunes (comme nous-même, public?). Soutenus par la batterie, la trompette et la guitare jazz ou rock, les ensembles mélangent les figures et les styles en swingant crescendo – d'une belle variation surprise, assumée par Muriel Zusperréguy, «retraîtée» de l'Opéra de Paris, jusqu'aux cruels «derbys», telles des courses de chevaux. Mais, le 6 juillet dernier, soir de première dans le beau théâtre en plein air de Châteauvallon (Toulon), la noirceur du roman semblait s'être volatilisée. Et l'angoisse oppressante ne fut pas flagrante dans cette fin négociée en queue de poisson. Comme si, une fois la danse lancée à fond, son énergie vitale avait eu raison de tout.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h40 | Les 9 et 10 septembre, festival Le Temps d'aimer, Bayonne (64), tél. : 07 88 16 70 45; les 16 et 17 septembre, gymnase Japy, Paris 11^e, tél. : 01 83 81 93 30; du 15 au 21 novembre, Maison de la danse, Lyon 8^e. Et en 2024 à Caen, Mulhouse, Strasbourg, Amiens.

Chantiers de culture



Chantiers de culture

Galop d'essai à Châteauvallon



Y. Liégeois

Août 30

Les 09 et 10/09, à Bayonne (64), débute la tournée de *On achève bien les chevaux*. Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra du Rhin, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, de la Compagnie des Petits Champs, mettent en selle le roman d'Horace McCoy pour trente-deux danseurs et huit comédiens. Impressionnante cavalcade.



Il est étonnant que, jusqu'à présent, aucun chorégraphe n'ait porté au plateau ce **roman noir**, publié en 1935 et redécouvert grâce au film de Sidney Pollack, *They Shoot Horses Don't They ?*, en 1970. Sujet idéal pour mêler, comme chez Pina Bausch, théâtre et ballet, **il met en scène un de ces marathons de danse organisés à travers les Etats-Unis, au temps de la Grande Dépression**. Suite la crise financière de 1929, et son cortège de chômage et de misère, ces concours qui pouvaient durer des semaines, voire des mois, permettaient aux participants de gagner quelques dollars ou, du moins, d'obtenir des repas gratuits tant qu'ils tenaient le coup au rythme infernal imposé à ce « bétail humain ». **Horace McCoy (1897-1955) situe *On achève bien les chevaux* en Californie, et y parle des figurants prêts à tout**, dans l'espoir d'être remarqués et de décrocher un contrat auprès d'éventuels producteurs de cinéma présents dans le public. L'écrivain et scénariste, écorne ici le rêve américain, exacerbé par le mirage de Hollywood.

30 août



Pour cette création très attendue, le trio de réalisateurs est parti du seul roman. « Nous avons d'abord déterminé des plans-séquences, puis inséré les dialogues. Peu de texte, la danse est privilégiée et le rôle principal, c'est le groupe ». **40 interprètes déboulent sur le plateau de l'amphithéâtre, aménagé comme un gymnase.** Un peu perdus, houspillés par Socks, directeur et animateur du show, et Rocky son adjoint, ils cherchent un coin où se poser, avec

leurs maigres bagages. Le temps d'entendre le règlement et les voilà partis pour danser jusqu'à perdre haleine. De cette petite foule, émergent des individus dont les destins croisés seront le fil conducteur de la pièce. **Au milieu des couples, Robert et Gloria, venus seuls, s'apparient par nécessité, dans le même désir de sortir du lot.** Leur histoire tragique dessine la trame principale de la pièce.



Danseurs et comédiens se fondent dans le même mouvement narratif, difficile de distinguer qui appartient au Ballet de l'Opéra du Rhin et qui à la compagnie des Petits Champs. Ils se glissent dans la peau des différents personnages, se distinguant les uns des autres par leurs gestuelles et leurs costumes. Les pauses, trop courtes, sont l'occasion de brefs échanges. Une danseuse tente un solo classique... **Au fil des styles de danse, des derbys éliminatoires, d'une fête de mariage, de moments**

d'abattement ou de révolte, la fatigue s'inscrit dans les corps... Certains abandonnent, d'autres s'effondrent. Sous les yeux d'un public à la fois voyeur et complice, attisé par Socks, Daniel San Pedro en inépuisable bateleur à la solde de ce show de bas stage.



Quatre musiciens donnent le tempo : rock, blues, swing... Leur entrain contraste avec l'épuisement des danseurs. Ils citent et détournent avec talent des tubes intemporels. On reconnaît des airs du film *Le Magicien d'Oz* ou la chanson de Louis Armstrong *What a Wonderful World*... Marquant le pas, eux aussi, ils sont parfois relayés par des musiques enregistrées... Le petit orchestre reste présent tout au long du ballet, découpé en séquences ponctuées par

les ambiances urbaines de la bande son avec le passage d'un métro. **Des annonces égrènent le temps qui s'écoule, 63 jours et 1 500 heures de danse, puis le marathon est interdit,** suite à une plainte de la Ligue des Mères pour le Relèvement de la Moralité Publique. En 1937, c'est le suicide d'une danseuse, à Seattle, qui mit fin à ces spectacles dignes des jeux du cirque romain.

30 août



Dans le cadre enchanteur de Châteauvallon, le 6 juillet, la **première mondiale** a subi les aléas du plein air. Les artistes ont courageusement fait face à une pluie torrentielle qui a inondé le plateau. Comme dans *On achève bien les chevaux*, « *the show must go on* », ils se sont remis en piste après vingt minutes d'interruption, encouragés par un public resté stoïque sous l'orage. Difficile dans ces conditions de reprendre la course. Mais ce galop d'essai est plus que

prometteur. **Le chorégraphe et les metteurs en scène voient dans leur projet des résonances avec nos crises contemporaines**, « avec de lourdes conséquences pour les artistes indépendants ». Le spectacle rend aussi hommage à l'engagement physique des danseurs en remettant la fatigue au cœur même de leur pratique. **Mireille Davidovici, photos Agathe Poupenev**

On achève bien les chevaux, d'après *They Shoot Horses, Don't They?* d'Horace McCoy. Adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro : les 09 et 10/09 à l'Espace Lauga de Bayonne, dans le cadre du festival *Le Temps d'aimer*. Les 16 et 17/09 au Gymnase Japy (Paris XIème), dans le cadre des *Journées européennes du patrimoine et des Olympiades culturelles*. Du 15 au 21/11, à la *Maison de la Danse de Lyon*. Les 15 et 16/02/24, au *Théâtre de Caen*. Du 07 au 10/03, à *La Filature de Mulhouse*. Du 02 au 07/04, à l'*Opéra de Strasbourg*. Les 11 et 12/04, à la *Maison de la Culture d'Amiens*.

9 sept. 2023

le billet de bruno

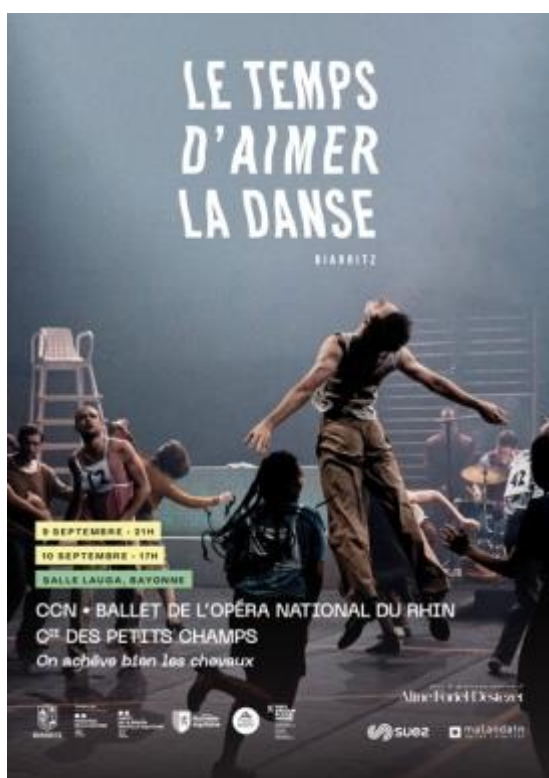
Au gré de mes sorties retrouvez mes impressions qui je l'espère vous donneront l'envie d'aller au Théâtre !

THÉÂTRE DANSE CHANSON MUSIQUE EXPO / MUSÉE À PROPOS CONTACT

09/09/2023 / LAISSER UN COMMENTAIRE

On achève bien les chevaux

« **On achève bien les chevaux** » d'après le roman « *They shoot horses, don't they ?* » d'**Horace McCoy**, dans une adaptation et une mise en scène de **Bruno Bouché**, **Clément Hervieu-Léger** et **Daniel San Pedro**, sur la scène de la **Salle Lauga** de Bayonne dans le cadre d'une *culture ensemble* entre **La Scène nationale du Sud-Aquitain** et le festival **Le temps d'aimer la danse**, est une course poursuite contre la montre de la perte de son âme pour quelques dollars...



Comment pouvons-nous percevoir aujourd'hui ce que ces désespérés de la grande dépression des années 30 ont subi pour subsister dans ce monde où tout leur échappe ?

Jusqu'à où serions-nous capables d'aller, de nos jours, pour sortir de cette misère toujours actuelle pour beaucoup de nos compatriotes ?

Au-delà de cette réflexion naturelle, c'est à un spectacle, à un marathon de la danse reconstitué que nous allons le temps d'une pause, observer ces comédiens, musiciens et danseurs dans un mélange admirable des arts : le théâtre, la musique et la danse. Le tout en direct sous nos yeux ébahis devant une telle performance dont les pas glissent sur le plancher comme les notes et les paroles s'envolent dans une ambiance survoltée.

Nos trois metteurs en scène, **Bruno Bouché** avec ses danseurs du **Ballet de l'Opéra national du Rhin**, **Daniel San Pedro** et **Clément Hervieu-Léger** de la **Compagnie des Petits Champs** ont fusionné, sans esprit de domination, la passion de leur art pour ne faire qu'un ; un peu comme du temps de Molière où il y avait une combinaison dans ses créations pour titiller le spectateur, éveiller

9 sept. 2023

sa conscience, ne pas se fondre dans un moule sclérosant, disposant ainsi de son propre libre



arbitre.

Certes la vision de ce « monde » qui nous est donné de regarder est bien sombre, mais ne serait-ce pas une proposition pour nous épancher sur une réflexion de la nature humaine avec ses travers, qui pour ceux qui ont lu le roman ou vu son adaptation au cinéma par Sydney Pollack avec son affiche est plus qu'explicite...

Au loin un bruit de rame de métro, de sirène, commence à nous mettre dans l'ambiance de cette arène prête à recevoir ces couples de gladiateurs de la piste, ces désespérés de la vie qui auront le temps d'un tour de piste la possibilité d'être au chaud, de pouvoir boire et manger, et par chance gagner quelques dollars, pour une prestation qui leur procurera sans ménagement des cris, des larmes, un effort physique intense à la limite de l'effondrement. Ce qui sera malheureusement le cas pour beaucoup d'entre eux. Car compétition oblige, un seul couple gagnant sera élevé au pinacle d'une gloire éphémère, mais rétribuant.

Un couple se détachera du lot, Gloria, dossard n°3 (**Clémence Boué** à l'intensité dramatique saisissante) et Robert, dossard n°21 (**Josua Hoffalt** l'équilibriste de la pensée), pour mettre en exergue cette machiavélique supercherie orchestrée diaboliquement par l'auguste **Daniel San Pedro** dans le rôle de Socks, laissant croire que son âme peut être vendue pour quelques dollars.



9 sept. 2023

Des dollars qui permettent de subsister dans ce monde individualiste, où chacun est prêt à écraser l'autre sans scrupules pour accéder au sommet de la pyramide, déclenchant sous l'œil attentif du spectateur friand de ces altercations, des bagarres générales.

Les jours et les heures s'égrènent joyeusement devant nous simples spectateurs, avides de sensationnel, à tel point que pour renforcer l'intérêt de ce spectacle, de le rendre encore plus populaire, attractif, de le fidéliser, est de le corser en y ajoutant quelques nouvelles règles qui satisferont le spectateur mais qui épuiseront intensément les danseurs, comme par exemple le derby avec ses 85 tours de piste à en perdre la raison dans tous les sens du terme, ou encore l'ajout de figures imposées financées par le spectateur lui-même, qu'elles soient en solo ou en duo : il faut bien trouver l'argent quelque part pour payer les primes, l'argent ne tombe pas du ciel surtout en période de crise.

Un peu comme aujourd'hui avec toutes les personnes qui envoient en réponse à des jeux télévisés ou radiophoniques des SMS espérant gagner un hypothétique lot mais qui surtout financent d'une façon transparente le gros lot du vainqueur.

Quelques moments de repos permettront aux danseurs de dormir, de se raser, de se coiffer ou bien encore de se laver les dents, mais quelle que soit l'utilisation de ce temps de repos, son seul but est de récupérer son souffle pour pouvoir continuer encore et encore de fouler cette piste de danse infernale aux multiples rebondissements.

42 artistes sur scène : où vont-ils trouver cette énergie qu'ils déploient devant nous avec un sourire désarmant ?

Car je vous l'assure, il s'agit bien d'un marathon que ces artistes courent devant un public très attentif à leurs déboires : ne rit-on pas du malheur des autres ?

Ils sont tous impressionnants de sincérité dans la justesse de leurs jeux, d'implication dans cette trame romanesque réglée par une mise en scène au cordeau, ne laissant pas la place à l'improvisation, même si cela peut en donner l'impression. C'est ce qui fait la force de ce spectacle à la cohésion parfaite, dans un amour d'interpréter chacun à sa façon sont art pour lequel il vit.

Un théâtre-danse de haute voltige, aux figures impressionnantes, pour lesquelles la moralité viendra y jeter son grain de sel...ah ces Américains...

Une distribution à couper le souffle dans une interprétation sans faille qui nous laisse le temps de la réflexion sur notre propre sens de notre vie .

« **On achève bien les chevaux** » sur la scène de la **Salle Lauga** de Bayonne, le 09 septembre 2023.
Représentation supplémentaire le dimanche 10 septembre à 17h.

À Bayonne, on achève bien les chevaux

par Nicolas Villodre



Dans le cadre du Temps d'aimer la danse 2023, le Ballet de l'Opéra national du Rhin et la Compagnie des Petits champs nous ont offert en primeur une version théâtrale et dansée inspirée du roman d'Horace McCoy, *They Shoot Horses, Don't They ?* (1935).

Gloria

Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro sont partis de l'œuvre originale et non du film éponyme réalisé en 1969 par Sydney Pollack, estimant que celui-ci était trop focalisé sur le personnage de Gloria. C'est ce parti qu'avaient pris Robert Hossein et le chorégraphe Rick Odums qui avaient porté ce texte à la scène, à Paris en 2004. De fait, comme chez McCoy, on sait, dès le départ, que les choses n'ont pas bien tourné, le protagoniste (et narrateur de roman) évoquant au passé sa mésaventure lors d'un marathon de danse en Californie. Le premier chapitre est en forme de flashback et a pour titre : « Accusé, levez-vous... » À Bayonne, le pot aux roses est dévoilé en ces termes : « Ils ont la dalle et ils vont finir pas s'entretuer. »

L'héroïne ou anti-héroïne a pour prénom Gloria, ce qui signifie qu'elle cherche, comme ses autres concurrents, à se faire une place au soleil – sous les sunlights hollywoodiens. À avoir ses quinze minutes de célébrité. Elle n'intervient qu'au bout d'une vingtaine de minutes de musique et de danse assurées par un formidable orchestre réduit au minimum mais pouvant tout jouer, du jazz à la java ou, plutôt, du swing au funk, en passant par le rock, la pop et le disco – des tunes New Orleans, des morceaux des Bee Gees, de Stevie Wonder and Co. La danse aussi est remarquablement interprétée par la troupe au complet du ballet sis à Mulhouse. Aussi bien les passages à l'unisson que les routines de couples. Le contemporain l'emporte sur les expressions des années trente comme, par exemple, le lindy hop.

Féminicide

Le roman de McCoy date de 1935 et tient bien sûr compte du climat dépressif de l'après-Crise de 29. La dépression est aussi ce qui caractérise le personnage principal féminin. Avant sa parution, un film tout aussi noir de Mervyn LeRoy, *Hard to Handle* (1933), avec le comédien teigneux et excellent claquettiste James Cagney dans le rôle d'un organisateur de marathons sans scrupule, débutait par une séquence de danse d'endurance. En France, le photographe Arax a documenté les marathons des années trente (cf. la collection du Musée Niépce de Chalon-sur-Saône). La consultation des archives antérieures à la Crise économique nous a permis de constater que le phénomène des marathons de danse n'est pas directement lié avec celle-ci. Nombre de photos du fonds Paul Getty datent des années vingt – certaines, de 1923, ont été prises à Washington, d'autres, en 1928, proviennent du Minnesota, de Boston et du Madison Square Garden de New York. Cet engouement correspond au transfert, de New York (et du New Jersey) vers la Californie de l'industrie cinématographique naissante.

L'usine à rêves hollywoodienne attire une jeunesse d'apprentis acteurs et de figurants. Un court métrage d'avant-garde de l'époque est d'ailleurs consacré à la question : *The Life and Death of 9413 a Hollywood Extra* (1928) coréalisé par Robert Florey et Vorkapić. C'est un des ressorts du roman originel et de son adaptation théâtrale par Robert Hossein (qui faisait le rapprochement du marathon avec les télé-crochets actuels genre *Star Academy*). La version de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro rappelle, s'il le fallait, que le marathon est censé attirer des personnalités du tout-Hollywood. Ces co-auteurs pratiquent nécessairement des coupes dans le récit (l'arrestation du danseur Mario, recherché par la police ; le départ soudain d'un compétiteur susceptible d'être accusé de pédophilie ; la suppression du personnage de Mme Layden). Ils s'autorisent quelque ajout (scène de fornication de deux couples dans une cage) et quelque discrétion (la grippe intestinale du narrateur est ici attribuée à Gloria). L'essentiel est gardé et mis en scène ou stylisé par la danse. En outre, les deux variations du ballet *Giselle* donnent un supplément de sens au marathon : Heinrich Heine et Théophile Gautier ayant créé les willis – des spectres ou des zombies ne cessant de danser. Le fondu au noir final ne permet de savoir si le narrateur est coupable ou innocent : auteur d'un féminicide ou d'un suicide assisté.

La 33^e édition du Temps d'aimer la danse se déroule jusqu'au 17 septembre 2023 à Biarritz, mais aussi à Bayonne, Anglet, St-Pée-sur-Nivelle, Bardos, Urt, Saint-Jean-Pied-de-Port, Tardets, Mauléon, Saint-Palais et Erreterria.

[Informations et réservations.](#)

Visuel : On achève bien les chevaux, photo © Stéphane Belloc/CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin.

« On achève bien les chevaux » au Temps d'Aimer la danse

45 artistes sur scène entre danseurs, comédiens et musiciens s'engagent dans un marathon de danse jusqu'à l'épuisement.

À Biarritz, on peut toujours faire confiance à Thierry Malandain pour faire découvrir au public des surprises invraisemblables au sein de sa programmation du festival le Temps d'Aimer la Danse.

Dimanche 10 septembre, c'est à l'espace Lauga de Bayonne que les spectateurs de tous les âges ont découvert une version live du spectacle *On achève bien les chevaux* inspiré du livre de l'écrivain américain Horace McCoy écrit en 1935. Pour adapter et mettre en scène cette incroyable épreuve, Daniel San Pedro, Clément Hervieu-Léger (de la Comédie Française) et Bruno Bouché ont réuni leurs compagnies respectives : la Compagnie des Petits Champs et le Ballet de l'Opéra national du Rhin.



"On achève bien les chevaux" – CCN-Ballet de l'OnR © Stephane Bellocq

Alors qu'arrivent sur scène plus de quarante-cinq artistes, Daniel San Pedro explique avec dureté les règles de la compétition ouverte à tous les danseurs et danseuses amateurs et professionnels. Toutes les deux heures ils auront droit à une pause de dix minutes pour manger, se reposer, se changer.... L'impératif est de tenir la cadence nuits et jours durant le maximum de semaines sans jamais faillir.

En fait, on perçoit très vite que l'objectif des organisateurs est tout simplement de profiter de la misère de ces artistes pour récupérer des sommes folles promises par les sponsors en divertissant un public en mal de situations fortes. C'est sans aucune empathie que le top est lancé.

Accompagnés par l'orchestre, les couples entament les premiers derbys dans une cadence infernale. Ils rivalisent de pas, de tours, de portées, tous plus ingénieux les uns que les autres. Ils désirent tant se faire remarquer et remporter le prix qu'ils n'hésitent pas à se bousculer, quitte à faire choir l'un d'eux. Les comédiens dansent aussi et se noient au sein de ce groupe. Mais un couple se distingue : Gloria (Clémence Boué) et Robert (Josua Hoffalt – Etoile de l'Opéra de Paris). Continuellement dépressive, totalement négative en évoquant la mort, elle songe plusieurs fois à abandonner la compétition alors que son partenaire tente de la motiver.



Ponctué par quelques phrases essentielles au déroulement du spectacle, le challenge avance d'heures en heures, de jours en jours et des interprètes sont sévèrement exclus pour des raisons souvent anodines. Les pas s'enchaînent avec parfois des mouvements d'ensemble éblouissants de splendeur. Enfin un peu de tendresse dans ce monde de brutes !

Afin de faire le buzz, le manager impose que la jeune danseuse enceinte épouse son compagnon. Et là, ce mariage qui envahit tout le plateau, devient une délicieuse farandole propre au style de Pina Bausch.

Au bout de 63 jours à danser sur le son de multiples musiques, du saxo et de l'émouvant chant *Over the Rainbow*, qui incarne les espoirs et les rêves d'une jeunesse aspirant à un monde idéal d'amour et de joie, les quelques élus qui restent se traînent, s'écroulent et se relèvent difficilement. On ressent l'épuisement physique et moral. Alors qu'on s'évertue à se demander quel couple va gagner la coupe, Gloria s'effondre, pleure et se sent tellement au bout du rouleau qu'elle demande à Robert de la tuer. Il sort son pistolet et tire !

On peut regretter le manque d'explication de ce final si tragique, car dans le livre et dans le film de Sydney Pollack (1969) Robert dit : « *Quand ils sont épuisés, on achève bien les chevaux.* » Comme le raconte Bruno Bouché, « *Cette œuvre est malheureusement intemporelle. Elle est la prise de conscience de notre humanité. C'est la horde des loups, un lieu humain entre l'ombre et la lumière de la haine sans fin !* »

Un spectacle total troublant, violent et empreint de rebondissements, nourri d'une chorégraphie très riche et diversifiée. Il va incontestablement évoluer au fil des futures représentations car il est évident que les quarante-cinq artistes sont dotés d'un talent fou et d'une très intéressante présence.

Sophie Lesort

Spectacle vu à Bayonne le 10 septembre 2023 dans le cadre du Temps d'Aimer la danse



CRITIQUES

On achève bien les chevaux

Distribution : CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin et la Compagnie des Petits Champs



ph. Stébane Bellocq

Bruno Bouché, directeur artistique du [CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin](#), nous a habitué à vouloir donner une nouvelle identité à sa compagnie ; son héritage classique est employé à côtoyer d'autres formes d'art, notamment le cinéma et la littérature. Les ballets *Chaplin*, *Fireflies* et *Les Ailes du désir* en constituent des exemples.

Le propos

Pour cette nouvelle création, *On achève bien les chevaux*, présentée au festival [Le Temps d'aimer](#), le CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin s'associe à la compagnie de théâtre des [Petits Champs](#) dirigée par Clément Hervieu-Léger pour une relecture intense du roman éponyme de Horace McCoy, repris au cinéma par Sydney Pollack qui marqua sa popularité. Le roman livre une vision crue, impitoyable, des marathons de danse, manifestations nées à l'occasion du krach boursier américain des années 30 où les participants dansaient pendant des mois jusqu'à l'épuisement pour gagner des dollars et survivre. Clément Hervieu-Léger, à propos du roman, souligne qu'il s'agit d'une œuvre « *pessimiste sur la nature humaine* ». Le metteur en scène a travaillé avec Bruno Bouché avec l'esprit de se plonger dans le roman pour en saisir toutes les facettes humaines. Il ne faut pas s'attendre à une version chorégraphique car, sauf quelques moments d'ensemble construits chorégraphiquement dans le plus vrai sens du terme, le public assistera plutôt à une œuvre complète qui dépasse les frontières entre théâtre et danse. En fait, le directeur artistique du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin a voulu questionner la notion de théâtre – danse pour lui ouvrir une nouvelle dimension.

Le spectacle

La Salle Luaga de Bayonne est comble, les derniers préparatifs pour le début du marathon sont en cours, les musiciens sont à leur place, le public aussi.

Sous la houlette magistrale de **Daniel San Pedro**, co-directeur de la compagnie des Petits Champs qui joue le rôle du patron de la manifestation, les participants arrivent. Les règles sont très strictes et implacables, seulement quinze minutes de repos toutes les heures pour dormir, manger, se reposer.

La compétition commence, la lutte entre les participants se révèle dès les premières minutes. Ils sont tous là pour chercher des moyens pour survivre ; une femme enceinte ne s'épargne pas non plus. L'entente entre les trente-deux danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin, les huit comédiens et les quatre musiciens de la compagnie des Petits Champs est remarquable ; l'amalgame des deux troupes fonctionne à merveille. Daniel San Pedro, avec ses récits et sa voix, sait créer le juste rythme pour le déroulé et imprégner l'atmosphère avec toute la gravité qui pèse sur les danseurs. Mais il se fait remarquer aussi dans un moment dansé de légèreté – le seul – où l'artiste fait un clin d'œil au style de Bob Fosse.

De leur côté, les autres interprètes dansent, dansent... les corps commencent à se déchirer, les muscles cèdent mais la perspective d'une victoire l'emporte sur toute faiblesse physique.



ph.CdeOtero



ph.Stéphane Bellocq

Cela apparaît de manière impitoyable dans les « derbys », où les interprètes sont obligés de courir, courir en cercle et appelés à créer des figures, notamment des passes aériennes, pour gagner des points. L'engagement de tous est sans limites. Le marathon représente une triste réalité sociale et la lutte pour survivre à la pauvreté (on est même obligé de se marier pendant la manifestation en échange de cinq cents dollars pour rêver un futur), mais il subit aussi les conséquences des luttes civiles de la société américaine, notamment celles de la ligue de la moralité des mères qui réussit à le faire interdire et mettre fin à la compétition. Tout s'effondre : des espoirs, des vies succombent face à une décision de justice et non pas du fait de leur épuisement.

On quitte la salle Luaga de Bayonne en se demandant quelle sera la suite de ces formes de collaboration entre danse et théâtre, le chemin est ouvert...

On achève bien les chevaux : la danse-théâtre jusqu'à épuisement



On achève bien les chevaux © Agathe Poupenev

Mis en scène par Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, le spectacle adapté du roman éponyme d'Horace McCoy rassemble une quarantaine de danseurs et comédiens engagés à corps perdu dans un marathon aussi fictionnel que réel.

Un homme lit un journal, un autre passe le balai, tandis qu'un troisième remet en ordre quelques éléments de décor sur ce qui a tout l'air d'être une piste. Quelque chose se trame et l'on ne sait quoi jusqu'à l'apparition d'un animateur, Rocky (Stéphane Facco), venu avec toute une équipe. Dans son costume coloré, il s'adresse au public et à la trentaine de personnes ayant colonisé soudainement la scène. « Danse », « marathon », « couple », « 10 minutes de pause » : les règles de ce qui se présente comme une compétition sont énoncées à la volée ; une course sur piste pour danseurs survoltés, prêts à repousser toutes les limites, et de la physique, et du corps.

Lorsque l'écrivain américain Horace McCoy écrit cette histoire en 1935, la Grande Dépression a eu le temps de s'installer depuis le krach boursier de 1929 et de plonger nombre d'Américains dans la pauvreté. Pour s'en sortir, des centaines d'amateurs et de professionnels s'inscrivent à des compétitions devenues populaires, les fameux marathons de la danse, espérant empocher les quelques centaines de dollars promis aux vainqueurs. Mais il faut être tenace et relever du surhomme pour remporter ces compétitions impitoyables. Hasard météorologique : les performeurs (ceux du monde réel, donc) ont dû composer avec la chaleur étouffante qui s'est abattue sur Biarritz et sa région en ce mois de septembre marqué par un été sans fin, conférant à ce spectacle programmé dans le cadre du festival *Le Temps d'Aimer* une dimension encore plus vraisemblable.

A l'origine de ce projet un peu fou, disons-le, il y a un trio : [Bruno Bouché, directeur artistique du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin](#), Daniel San Pedro et [Clément Hervieu-Léger de la Comédie-Française](#) – ces deux derniers sont les fondateurs de la compagnie des Petits champs, co-productrice du spectacle. *On achève bien les chevaux* (*They Shoot Horses, Don't They?*, pour le titre original) parle certes de danse, mais a tout d'un théâtre. Ces chutes, ces disputes, ces corps qui souffrent, qui abandonnent ou qui s'accrochent coûte que coûte à une récompense illusoire nourrissent ce spectacle hybride, à la croisée parfaite de deux arts. Les trois concepteurs se sont d'ailleurs inspirés de la « danse-théâtre », nouveau genre créé et popularisé dans les années 1970 par la grande chorégraphe allemande Pina Bausch, pour en réinterroger ici le concept.

44 personnes – danseurs, comédiens et musiciens compris – œuvrent à faire vivre ce marathon, aussi fictionnel que réel. Au fil des portés, des interminables tours de piste, des danses qui se succèdent sur des notes de jazz, de musiques de fanfare ou plus contemporaines, les corps se vident de leur substance. La sueur coule, parfois les larmes suivent.

L'animateur se fait une joie d'accélérer la cadence ou de complexifier les règles. Seuls les plus forts doivent rester. Il faut souffrir des heures entières, des jours, des semaines voire des mois pour mériter ses dollars.

Au long de cette danse de Sisyphe, quelques apartés suspendent le temps, notamment lorsque certains personnages s'adressent au public. L'histoire du collectif entremêle ainsi celle, entre-autres, de Robert, sa partenaire Gloria, Alice, et Giselle – la figure héroïque du ballet éponyme reconnaissable en ballerine à tutu blanc est convoquée sur scène pour rappeler le sort réservé à celles et ceux qui dansent jusqu'à épuisement. Mais le spectacle vaut surtout pour les intenses moments de danse qu'il offre. Alliés à la musique jouée en live, à la légèreté et à la grâce des danseurs-comédiens, ils ne trompent personne. **On achève bien les chevaux est bel et bien un spectacle rassemblant une talentueuse cohorte de jeunes professionnels qui, à défaut de tenir de l'équidé, n'a manifestement peur de rien.**

Kilian Orain – www.sceneweb.fr

On achève bien les chevaux

Adaptation, mise en scène et chorégraphie Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro

Assistant mise en scène et dramaturgie Aurélien Hamard-Padis

Costumes Caroline de Vivaise

Scénographie Aurélie Maestre, Bogna G. Jaroslowski

Lumières Alban Sauvé

Son Nicolas Lespagnol-Rizzi

Coach Vocal Ana Karina Rossi

Production déléguée : CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin / Compagnie des Petits Champs Coproduction : Maison de la danse, Lyon-Pôle européen de création / Scène Nationale du Sud-Aquitain / Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production

Durée 1h25

Paris, Gymnase Japy – dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine et des Olympiades culturelles

(Entrée libre sur réservation)

16 et 17 sept. 2023

Lyon, Maison de la Danse

du 15 au 21 nov. 2023

Caen, Théâtre

15 et 16 fév. 2024

Opéra national du Rhin

Mulhouse, La Filature

du 7 au 10 mars 2024

Strasbourg, Opéra

du 2 au 7 avril 2024

Amiens, Maison de la Culture

11 et 12 avril 2024

JOURNAL

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE - BIARRITZ 2023 – UNE GRANDE QUÊTE – COMPTE-RENDU



Décidément, ce mode d'expression qu'on appelle la danse, n'en finit pas de se chercher, de se frotter aux sujets les plus divers, de creuser, sans hélas souvent y parvenir, l'impalpable comme le tangible. Que veut dire le mot, finalement ? C'est ce qui ressort des innombrables formes que tentent les chercheurs-en-danse, alors que la dite danse semble liée aux origines les plus fondamentales des émotions humaines.



"Yeled" © C. de Otero

Cette quête, c'est celle que poursuit Thierry Malandain, chorégraphe à la fois prestigieux mais plein de doutes, et hanté par le sens de son aventure. A la fois happé par la variété de cette galerie qu'il propose chaque année, puisqu'il dirige le Festival *Le Temps d'Aimer*, et par ses propres œuvres, où il célèbre à la fois les codes du passé de la danse et s'emploie à dessiner son avenir, ou plutôt à la sortir du temps, il poursuit une longue marche qu'il aère de ses écrits passionnés et

prodigieusement documentés sur l'histoire de son art, et dont on aura encore un jalon dans sa nouvelle création autour des *Quatre Saisons*, cet automne.

Pour l'heure, *Le Temps d'Aimer* s'avère aussi fourni qu'à l'accoutumée, avec des compagnies venues de Suisse, d'Italie, d'Allemagne, du Portugal, des Pays-Bas, et bien évidemment de France, et notamment du pays basque, dont les instincts créateurs autant que les traditions continuent de s'entremêler avec vigueur. Mais qu'en est-il du chorégraphe israélien Eyal Dadon, dont le bizarre *Yeled* a ouvert les festivités : une remontée de souvenirs d'enfance, assez absconse, avec un cadrage de porte qu'on passe et dépasse, et des danseurs qui s'agitent, fort bien d'ailleurs, pour nous faire atteindre cette sphère intime qu'on ne saisit pas. De puissamment dynamiques au départ, les chorégraphes israéliens si à la mode, deviennent de plus en plus difficiles à suivre.



"Shoot me" © Stéphane Belloc

Au même programme, donné par l'Aterballetto, troupe de Reggio Emilia qui eut ses heures de gloire, et que ne manqua d'ailleurs pas la France grâce aux saisons de l'Opéra de Saint-Quentin-en-Yvelines que dirigeait alors Pierre Moutarde. Le temps a passé, les chorégraphes sont changés, et si les corps se meuvent toujours avec autant d'entrain, leur *Shoot me*, réglé par Ugo Tortelli, se présente comme une frénétique

scansion de groupe à la limite du jean-patte d'éléphant sur du rock très classique, celui du groupe Spiritualized, et en rappel démonstratif des années hippies, sans les fleurs...

Avec *On achève bien les chevaux* (photo), signé de Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra National du Rhin, et très attendu, une toute autre aventure, plus corsée : on connaissait le café-concert, l'opéra-ballet, voici le théâtre-ballet, voire le ciné-danse, car c'est bien au célèbre film de Sidney Pollack, sorti en 1969, que colle cette étrange composition, à laquelle il faut dire que l'on a adhéré, tout en s'interrogeant, car pour une compagnie qui se veut encore fidèle à des bases classiques, on n'en trouve plus beaucoup trace ici, en dehors des possibilités techniques qu'elle donne aux danseurs, même dans des figures de banal *ballroom*.



"On achève bien les chevaux" © C. de Otero

Ceci dit, allié aux remarquables Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, qui ont transposé cette atroce aventure d'une Amérique en déroute, en une **mise en scène claire et bien structurée**, Bruno Bouché place des comédiens qui mènent le jeu, et fait remuer habilement une masse de couples, dans des figures qui ne nous fascinent pas, mais avec une certaine cohérence. Et les quelques solistes qui émergent, avec notamment

Josua Hoffalt, ancien de l'Opéra de Paris, en Robert, et dans le rôle de la suicidaire Gloria, la prenante Clémence Boué qui succède à une certaine Jane Fonda (enjeu difficile), parviennent à nous captiver. Le tout dans une salle surchauffée à l'ambiance de ring, la salle Lauga de Bayonne, que le climat transformait en étuve, ce qui ajoutait bizarrement à la sinistreuse glauque de l'histoire.

Pour le reste, de jeunes stars du mouvement auront marqué ce festival changeant comme les vagues, du charismatique et joyeux Mehdi Kerkouche, vedette tout terrain des plateaux de télé tout en dirigeant le CCN de Créteil, après une incursion à l'Opéra de Paris du temps d'Aurélie Dupont, au torturé et imaginatif Martin Harriague, de la danse urbaine à quelques échos baroques, de soli déconcertants comme le *Grand Ecart* de Kiyon Khoshoie au splendide *Cendrillon* de Malandain, interprété par le Ballet Nice Méditerranée, qui couronne l'édifice, on se sera posé bien des questions, et trouvé quelques réponses. Tout en se rafraichissant au Casino, à température idéale, en parcourant l'exposition *Corps de Ballet*, consacrée à Ballet Biarritz par Raphaël Gianelli-Meriano, où défilent les portraits des danseurs de la compagnie ainsi que des gros plans instructifs sur leurs quadriceps et orteils efficacement modelés pour notre plaisir, et pour la survie d'une danse qui ose encore dire son nom.

Jacqueline Thuilleux

13 sept.2023

Festival le Temps d'Aimer la Danse à Biarritz On achève bien les chevaux, d'après Horace McCoy, adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro

Festival le Temps d'aimer la Danse à Biarritz

On achève bien les chevaux, d'après Horace McCoy, adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro

Avec les interprètes du Ballet de l'Opéra national du Rhin et les acteurs de la compagnie des Petits-Champs, nous assistons à un marathon de danse comme on en organisait vers 1930 aux Etats-Unis, quand sévissait une grave crise économique... De jeunes couples pauvres dansaient plusieurs heures, voire des jours pour obtenir quelques repas gratuits et un hypothétique prix financier...

Sydney Pollack avait adapté le livre d'Horace McCoy scénariste et écrivain américain de romans noirs (1897-1955) pour son film (1969) avec Jane Fonda dans le rôle de Gloria. Publié en 1935, le premier roman noir de l'écrivain sera traduit en français par Marcel Duhamel en 46. On pense aux pays occidentaux qui laissent de plus en plus de gens sur le bord de la route à cause d'un capitalisme envahissant. Et aujourd'hui en France, les Restos du cœur n'arrivent plus à répondre à la demande.

© Stéphane. Bellocq



« Ce théâtre-récit, dit Clément Hervieu-Léger, est l'histoire de gens qui inscrits à un marathon, dansent sans arrêt et espèrent gagner le gros lot pour sortir de la misère, quitte à risquer d'en crever. » Ce marathon permet aussi à certains candidats de se faire remarquer par des producteurs ou metteurs en scène... Et le directeur proclame ironiquement : « Nous faisons Culture ensemble. »

Mais la danse n'est pas ici le seul mode narratif et accompagne le texte d'Horace McCoy. La fusion se fait très bien entre les trente-deux interprètes du Ballet de l'Opéra national du Rhin et les neuf acteurs de la compagnie des Petits-Champs. Accompagnés par un trompettiste, un batteur, un pianiste et un guitariste-tous excellents- qui impriment leur rythme musical à cette succession d'épreuves.

13 sept.2023

Socks, maître de cérémonie et directeur (exceptionnel Daniel San Pedro) et ses arbitres Rollo (Lucas Besse) et Rocky (Stéphane Facco) vont transformer cette compétition sportive de soixante-trois jours en un combat cruel de gladiateurs. Il prend le public à témoin de ce marathon entrecoupé de pauses et derbys: des courses circulaires qui épuisent les candidats. «Ce qui se passe est à rapprocher des jeux du cirque romains, dit Clément Hervieu-Léger. Dans ces marathons, le public découvrait d'une certaine façon la misère et assistait à une tragédie humaine.»

Ici, à Bayonne, dans un gymnase surchauffé, le corps des artistes et des spectateurs souffrait, ce qui ajoutait du réalisme à la représentation.... Mais les metteurs en scène ont réussi à condenser cette histoire en une heure trente. Pari gagné... comme on aurait aimé en voir au festival d'Avignon, entre autres au gymnase Aubanel...

Julie Deliquet, elle, avait raté sa transposition d'un centre d'action sociale new yorkais dans la cour d'Honneur du Palais des Papes (voir *Le Théâtre du Blog*). Mais ici, nous assistons à un vrai théâtre documentaire... Un moment de grâce paradoxal, vu cette plongée inexorable dans la misère. Et Bruno Bouché réussit à bien faire danser les acteurs de la compagnie des Petits-Champs, aux côtés de ses interprètes. «ce spectacle qui parle du dépassement de soi, dit Clément Hervieu-Léger, avec une danse qui devient un sport avec les derbys, a été labellisé par les Olympiades culturelles.» *On achève bien les chevaux* est donc promis à un bel avenir.

Jean Couturier

Spectacle vu le 9 septembre, salle Lauga 25 avenue Paul Pras, Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).

Les 16 et 17 septembre, gymnase Japy, Paris (XI ème) dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine et des Olympiades culturelles.

Du 15 au 21 novembre, Maison de la Danse, Lyon.

Du 15 et 16 février au Théâtre de Caen (Calvados).

Du 7 au 10 mars, La Filature de Mulhouse (Haut-Rhin).

Du 2 au 7 avril, Opéra de Strasbourg (Bas-Rhin).

Et les 11 et 12 avril, Maison de la Culture d'Amiens (Somme).

Le roman d'Horace McCoy a été souvent réédité chez Gallimard, Folio policier 117 et la dernière fois, en 99.

Le temps d'aimer 2023, la danse dans tous ses états



© Stephane Bellocq

En ce premier week-end du Festival biarrote, dirigé artistiquement par Thierry Malandain, la programmation tire tous azimuts. En proposant la nouvelle création hybride du duo Bruno Bouché-Clément Hervieu-Léger, le manifeste dansé d'Olivia Grandville et le show rythmé de Mehdi Kerkouche, le temps d'aimer se conjugue aux multiples composés.

Le bruit des vagues, l'odeur des embruns, rafraichissent à peine l'atmosphère étouffante des derniers jours. Quelques orages, bienvenus, éclatent dans un concert de tonnerre et d'éclairs. Imperturbables, les festivaliers se laissent porter par les propositions alléchantes et éclectiques de la programmation 2023 du Temps d'aimer la danse. Au cœur de l'après-midi, à l'instant le plus chaud de la journée, les spectateurs se sont rassemblés devant la Salle Lauga de Bayonne, un espace polyvalent dédié au sport et la culture. Dans quelques instants, un marathon dansé va être lancé. Orchestré par [Clément Hervieu-Léger](#), pensionnaire du Français et co-directeur de la Compagnie des Petits-champs, avec son complice de longue date, [Daniel San Pedro](#), et [Bruno Bouché](#), à la tête du CCN-Ballet du Rhin depuis 2017, cet événement d'envergure, hybridation entre théâtre, performance et danse, renvoie à le Hollywood de l'entre-deux guerres, au moment de la Grande dépression, où souvent par désespoir, par un besoin vital d'argent, jeunes et vieux s'inscrivaient à ce type de concours humiliant autant qu'inhumain.

Le noir roman d'Horace McCoy adapté à la scène



On achève bien les chevaux d'Horace McCoy – adaptation, mise en scène et chorégraphie Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Danse San Pedro © Stephane Bellocq

Ils sont prêts à tout pour un peu d'attention, un regard, pour être enfin repérés dans un monde sans foi ni loi qui ne sait plus ce qu'est la valeur de la vie humaine. De tous âges, de tous horizons, ils entrent sur la piste comme dans une arène. Les règles sont claires, danser encore et toujours, jusqu'à l'épuisement, la chute et qu'il ne reste plus qu'un couple sur scène. Pour gagner, l'endurance est certes primordiale, mais il faut faire le show, se faire distinguer par les producteurs, friands de ces manifestations dans le but de dénicher la star de

demain. Tout est bon, se marier sur le dancefloor, accepter les pires contraintes, les pires épreuves imaginées par Sailor, le directeur du lieu qui n'a qu'en tête qu'un seul objectif, faire salle comble et donner au public du spectaculaire, du sensationnel.

Au plateau, 32 danseurs du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin, 4 musiciens et 9 comédiens donnent vie au roman d'**Horace McCoy**. Avec ingéniosité, **Clément Hervieu-Léger**, **Daniel San Pedro**, pour la partie théâtre, et **Bruno Bouché**, pour la partie danse, ont fait le choix d'adapter le roman et non le film culte de Sidney Pollack. Ainsi, la trame, à peine esquissée par quelques phrases égrenées ça et là, se vit à travers les performances de cette troupe survoltée qui

12 sept. 2023

tourne, virevolte et se laisse emporter par la ronde folle d'une musique endiablée jouée en direct allant d'airs opératiques à des standards de la culture américaine, comme cette magnifique version d'*All Over The Rainbow* qui vient porter un peu de baume aux compétiteurs après plus de 63 jours de danse non-stop. Fresque humaine, dénonciatrice d'une époque, d'un style de vie, mais aussi d'une société de surconsommation, dont les stigmates résonnent encore aujourd'hui, *On achève bien les chevaux* fait un état des lieux noirs de la nature humaine. Faisant suite à l'adaptation des *Ailes du désir* en 2021, cette nouvelle création du Ballet du Rhin, en collaboration avec la Compagnie des Petits-Champs, n'a certes pas encore trouvé totalement l'équilibre entre les différents arts vivants qu'elle convoque, mais fait la part belle au travail de direction d'acteurs et de danseurs. Sous le signe de la fluidité et de la prouesse sportive autant qu'artistique, l'œuvre sera présentée le week-end prochain au Gymnase Japy à Paris, en ouverture des Olympiades culturelles du Carreau du Temple.

La famille à corps



Portrait de Mehdi Kerkouche © Olivier Houeix

À la Gare du midi, qui abrite le Malandain Ballet Biarritz, la star chorégraphique du moment, **Mehdi Kerkouche** présente *Portrait*, pièce créée en janvier dernier à l'occasion du festival Suresnes Cité danse. Loin de son nouveau travail de directeur du CNN de Créteil, l'artiste survolté remonte sur les planches pour remplacer un de ses danseurs blessés et met le feu dans la salle. Croquant la famille dans ce qu'elle a de plus touchant, de plus caustique, de plus dur, il esquisse une fresque humaine survitaminée portée par neuf danseurs singuliers et d'horizon différents.

Au fil d'un récit kaléidoscopique entrecoupé de tableaux qui se figent à la manière des vieux portraits de famille, le chorégraphe suresnois tente d'évoquer les différents aspects d'une famille sur plusieurs générations et s'attache surtout à montrer comment la danse crée le lien par le plaisir qu'elle procure, par la communion des corps qu'elle provoque. Rien de révolutionnaire, certes. Mais avec une belle énergie, une simplicité et un sens du plateau, le jeune homme de 37 ans sait capter l'attention des foules, les fédérer autour de figures performatives et d'enchaînements très rythmés. Il n'y a qu'à voir la salle comble se lever comme un seul homme, une seule femme pour saluer la prouesse pour sans convaincre. Du spectacle tout public pour oublier la morosité du quotidien !

L'homme est une femme comme les autres



Débandade d'Olivia Grandville © Marc Domage

Autre salle, autre ambiance. Au Théâtre du Casino Municipal, **Olivia Grandville**, directrice depuis 2022 du CCN – La Rochelle, déconstruit le genre et fait tomber avec drôlerie et inventivité la masculinité de son piédestal patriarcal. Les conversations vont bon train quand huit danseurs-performeurs entrent en slip dans la salle. Gestes faussement prudes, mouvements maladroits, ils montent sur scène, traversent le plateau. Ils sont des mâles en puissance, des hommes fiers de l'être. Enfin en apparence. Tous de morphologie différente, ils s'amuse à travers leur histoire, leur parcours, leur goût pour la danse à saper les bases de

la virilité, à dégommer les stéréotypes.

Crûment, sans complexe, la chorégraphe catalyse les ressentis, les émotions de ses interprètes, se sert de leur disparité pour construire un autre récit de l'homme moderne. Plaçant la masculinité à la place du féminin, non sans humour, elle signe une œuvre burlesque autant que sensible. Ne s'épargnant aucune digression, détournant les paroles de rap bien sexistes ou s'appuyant sur le troublant *I'm a boy* de Gainsbourg, elle invite à une réflexion sur l'être humain au-

12 sept. 2023

delà du genre. Malgré quelques passages à vide, quelques longueurs, *Débandade* est un spectacle jubilatoire, intelligent et terriblement drôle. Une belle réussite à déguster sans modération !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Biarritz**[Le Festival Le Temps d'aimer de la danse](#)**

Malandain Ballet Biarritz

du 7 au 17 septembre 2023

[On achève bien les chevaux](#) d'Horace McCoy

Création le 6 juillet 2023 au Festival d'été de Châteauvallon

présenté salle Lauga – Bayonne les 9 et 10 septembre 2023

TournéeLes 16 et 17 septembre 2023 au Gymnase Japy – Paris Xie – Hors les murs du [Carreau du Temple](#)

Du 15 au 21 novembre 2023 à La Maison de la danse – Lyon

15 et 16 février 2024 au Théâtre de Caen

Du 7 au 10 mars à La Filature – Mulhouse

Du 2 au 7 avril à l'Opéra national du Rhin – Strasbourg

les 11 et 12 avril 2024 à la Maison de la Culture – Amiens

Adaptation, mise en scène et chorégraphie de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger, Daniel San Pedro

Assistant mise en scène et dramaturgie – Aurélien Hamard-Padis

Scénographie d'Aurèlie Maestre, Bogna G. Jaroslawski

Costumes de Caroline de Vivaise

Lumières d'Alban Sauvé

Son de Nicolas Lespagnol-Rizzi

Coach vocal – Ana Karina Rossi

Mise en répétitions – Claude Agrafeil, Adrien Boissonnet

Pièce pour 32 danseurs, 9 comédiens, 4 musiciens

[Portrait de Medhi Kerkouche](#)

Présenté le 10 septembre 2023 à la Gare du Midi – Biarritz

Du 4 octobre au 5 novembre 2023 à [La Scala – Paris](#)

Assistante à la chorégraphie – Alexandra Trovato

Musique de Lucie Antunes

Lumières de Judith Leray

Scénographie de Mehdi Kerkouche et Judith Leray

Costumes de Guillaume Boulez assisté de Patrick Cavalié et Céline Frécon

avec Micheline Desguin, Matteo Gheza, Jaouen Gouevic, Lisa Ingrand Loustau, Shirwann Jeammes, Sacha Neel, Amy Swanson, Kilian Vernin,

Titouan Wiener Durupt

[Débandade](#) d'Olivia Grandville

Chorégraphie d'Olivia Grandville et des interprètes

avec Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault, Eric Windmi Nebie et Jonathan

Kingsley Seilman ou Antoine Bellanger

Création sonore de Jonathan Kingsley Seilman

Création vidéo et regard extérieur de César Vayssié

Création lumière de Titouan Geoffroy et Yves Godin

Scénographie de James Brandily

Costumes de Marion Régnier

20 sept. 2023

On achève bien les chevaux fait escale au Gymnase Japy

par Delphine Goater

Au Gymnase Japy, lieu historique du 11e arrondissement de Paris, l'adaptation d'*On achève bien les chevaux* trouve un cadre idéal, réunissant 45 danseurs, comédiens et musiciens du CCN - Ballet de l'Opéra national du Rhin et de la Compagnie des Petits Champs.



Après la crise de 1929, les marathons de danse, où l'on devait danser jusqu'à rester le dernier sur la piste, était un moyen de subsistance pour beaucoup de jeunes couples à New York, Londres, Paris ou Berlin. « Repas et lits gratuits tant qu'on tient le coup et 10 000 \$ de récompense », souligne une participante, incarnée par l'une des comédiennes de la Compagnie des Petits Champs, qui constitue, avec les danseurs du CCN - Ballet de l'Opéra national du Rhin et les musiciens de [Daniel San Pedro](#), la troupe d'une cinquantaine de danseurs-acteurs et

20 sept. 2023

musiciens, dont font partie [Muriel Zuspereguy](#) et [Josua Hoffalt](#), anciens danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris.

Le trio [Bruno Bouché](#), [Clément Hervieu-Léger](#) et [Daniel San Pedro](#) qui signe cette première adaptation pour la scène du célèbre roman noir d'Horace McCoy, porté à l'écran par Sydney Pollack en 1969, transpose l'action dans les années 1980 dans un gymnase new-yorkais qui n'est pas sans rappeler le décor de *Wellfare*, la mise en scène par Julie Deliquet du film éponyme de Frédéric Wiseman présentée en ouverture du Festival d'Avignon cet été. Le choix pour ces deux dates parisiennes, programmées par le Carreau du Temple dans le cadre de l'Olympiade culturelle et des Journées européennes du patrimoine, semble alors idéal, avant la poursuite d'une tournée qui passera en novembre par Lyon, en février à Caen et au printemps par Mulhouse, Strasbourg et Amiens.



La musique enchaîne les tubes de rock mainstream des années 80 et la danse n'obéit à aucun style particulier. Elle ne brille que lorsque les danseurs se dégagent de temps à autre de la masse informe des concurrents pour s'avancer vers l'avant-scène, prétexte à des épisodes théâtraux incarnés par les comédiens.

Au début, tout va bien, les couples dansent avec enthousiasme. Toutes les deux heures, dix minutes de pause permettent aux concurrents de se restaurer, des intermèdes qui devraient être mis à profit par une dramaturgie renforcée et un travail plus intense sur les personnages. À la reprise, le chorégraphe [Bruno Bouché](#), directeur du Ballet du Rhin, a ménagé un effet « corps de ballet » avec des duos à l'unisson. Les tensions naissent entre les danseurs, l'organisateur du marathon imagine de nouvelles épreuves pour pimenter la performance et attirer le public. L'une d'elles, le derby, fait basculer le

marathon dans un concours d'athlétisme où tous les coups sont permis pour passer devant. L'épuisement se lit sur les visages défaits et la pause est bienvenue pour les danseurs, qui en profitent pour se raser, se coiffer ou se brosser les dents.

Créé en juillet au Festival d'été de Châteauvallon, puis au festival Le Temps d'aimer, sur la côte basque, le ballet, de plus d'une heure vingt, adopte un rythme souvent languissant, où la danse, paradoxalement, dispose de la portion congrue. En effet, la danse et la musique ne parviennent

20 sept. 2023

pas toujours à masquer les baisses de rythme, dans lesquels s'infiltrent cependant quelques incursions poétiques, comme la variation de *Giselle* dansé par une jeune femme en tutu d'un blanc sale. Les ellipses temporelles sont assurées par le bruit d'un métro aérien, passant à proximité.

L'épreuve devient de plus en plus inhumaine au fur et à mesure que les heures et les jours passent. « Manège de chevaux de bois », où les drames se succèdent, cette micro-société est aussi un lieu où des liens se créent, se renforcent ou se défont, le tout soigneusement mis en scène par le patron de l'établissement, Socks, qui va jusqu'à organiser un mariage sponsorisé par des enseignes locales. Socks et ses deux acolytes, Rollo et Rocky, se révèlent être d'ailleurs des danseurs plus authentiques que certains des concurrents.

Alors que plus de 40 jours de danse interrompue ont épuisé les danseurs, la « Ligue des mères pour le relèvement de la moralité publique » fait soudain irruption, demandant l'arrêt du marathon, une affaire prestement, prise en main par Socks. Cette affaire signe le glas de la compétition, qui s'achève comme le roman d'Horace McCoy dans le désenchantement, et sans le moindre message d'espoir.

« On Achève bien les chevaux » de Bruno Bouché, une version spectaculaire du marathon de danse



© agathe poupeney

Le Ballet du Rhin dirigé par Bruno Bouché et les metteurs en scène Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro livrent une version spectaculaire du marathon de danse *On Achève bien les chevaux*. Cette danse-théâtre teintée de quelques fausses notes fait jaillir une fascination cruelle pour les corps performants.

Dans le Gymnase Japy bien éclairé en milieu d'après-midi, se pressent des gars en costumes années 1930. Un événement se prépare : " Les dossards ? ", "Et les musiciens ?" lance le chef de l'affaire d'un ton autoritaire. Le bâtiment se prête à la perfection à l'intrigue : les marathons de danse qui ont explosé aux États-Unis après le krach boursier de 1929, où des participants sans le sou s'épuisaient dans l'espoir de gagner le prix, souvent pour un repas chaud. Inspiré de l'intrigue

d'*On achève bien les chevaux* (1935), roman noir de l'Américain Horace McCoy, le chorégraphe du Ballet de l'Opéra du Rhin Bruno Bouché en imagine une version danse-ballet, main dans la main avec les metteurs en scène et comédiens Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. Dénonciation d'un spectacle immonde de la détresse face à la pauvreté, *On achève bien les chevaux* (version ballet) questionne la mise en scène des corps performatifs poussés à l'extrême.

Tragédie musicale

Quelques minutes après le début du spectacle, une foule de jeunes femmes et hommes déferlent sur le sol noir aux bandes colorées. Au son d'*Around the world* de Daft Punk et d'autres classiques pop (drôles d'anachronismes) joués par l'orchestre sur une estrade, les danseurs et danseuses enchaînent avec entrain une variété de danses en couple : rock acrobatique, slow, swing... Façon comédie musicale (ou plutôt tragédie musicale), les passages joués alternent avec la danse, portée par la gestuelle libre et dynamique du Ballet du Rhin. Les deux se lient avec fluidité pour servir l'intrigue, où l'on voit l'horreur se dessiner, tant par l'affaiblissement des corps poussés à bout, que dans le désespoir qui point dans les dialogues ou encore par la cruauté et les manipulations des organisateurs. Certaines scènes font écho à la version filmique de Sydney Pollack (1969), à l'instar du derby, où les concurrents joggent en se tenant les uns aux autres et s'écroulent. D'autres, comme la variation d'une ballerine, semblent évoquer un mirage. Si la dramaturgie peine à surprendre et si le jeu d'acteur verse parfois dans le pathos, **cette pièce a le mérite d'interroger un goût, voire une fascination, pour le spectacle de l'effort intense et virtuose des corps, tant dans la danse que dans le sport, au prix de l'intégrité de celles et ceux qui les pratiquent.**

Belinda Mathieu



SCÈNES

-

DANSE

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX : DANSE OU CRÈVE

Mettre sa santé physique ou mentale en danger, livrer son couple en pâture, jouer au plus idiot : bien avant la télé-réalité, la société du spectacle avait déjà inventé les marathons de danse, dépeints dans le roman *On achève bien les chevaux* (1935) de l'Américain Horace McCoy. Après le film culte de Sydney Pollack en 1969, le Ballet de l'Opéra national du Rhin porte l'impitoyable fresque sociale sur scène.

Texte : Agnès Dopff
Publié le 28/09/2023

Un dimanche après-midi, sous la volute d'un nuage de cigarettes, les derniers coups de balais prodigués par des agents en costumes trois-pièces font couiner la grande halle d'un gymnase de banlieue américaine. Acculé aux carreaux crasseux des robinets collectifs, un jazz band accorde piano et contrebasse sous le regard militaire d'un chauffeur de salle au sourire Colgate. Lorsque les aiguilles s'alignent, une horde de jeunes gens essouffés déboule des vestiaires pour inonder l'espace. Pas de temps à perdre, le terrain couvert accueille un marathon de danse, curiosité *made in USA* née dans le cratère du krach boursier de 1929.

Scrupuleusement énoncées par le Monsieur Prompteur depuis l'estrade, les conditions du tournoi relèvent davantage de la torture organisée que de l'épreuve sportive : une pause de 20 minutes toutes les deux heures, en dehors de laquelle il est strictement interdit de s'asseoir, et le marathon durera jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un couple en lice. Les organisateurs se laissent le loisir d'ajouter quelques sauts de haie pour rompre la monotonie. Qu'à cela ne tienne. Une dizaine de couples formés au pied levé couvrent leurs tricots, vestons et robes liberty de dossards miteux. Jeunes amants ou parfaits inconnus, les binômes frémissent d'impatience ou de pudeur juvénile. Ils esquissent un sourire ou cachent le rouge de leurs joues. Tableau vivant d'une génération sur les starting-blocks, cette version chorégraphique du roman *On achève bien les chevaux* proposée par le Ballet de l'Opéra national du Rhin restituée à l'identique la niaque de ces jeunes affamés résolus à faire leur trou coûte que coûte.

Tournez manège

Difficile, face à ces corps vigoureux et ces mines radieuses, de ne pas goûter le plaisir du spectacle. Valses, tango, cha-cha et autres danses de couple aujourd'hui cantonnées aux cercles d'amateur : dans leurs rôles de marathoniens, **les danseur.e.s du Ballet de l'Opéra du Rhin livrent une impeccable revue chorégraphique sans sacrifier l'intrigue amoureuse de l'œuvre originale.**

On y retrouve Gloria, Diogène en bas nylon et à la langue bien pendue, sa camarade au ventre trop rond, une autre émaciée aux jupes élimées. Hasard du calendrier, la première parisienne du spectacle coïncidait avec les dernières journées caniculaires de l'été 2023, laissant un curieux jeu d'écho entre les interprètes haletants et la moiteur manifeste du côté des gradins. Si les marathons recensés du Michigan à l'Oklahoma au siècle dernier s'étalaient sur plus de mille heures, cette performance-ci ne durera qu'une centaine de minutes. Assez pourtant pour épuiser cette troupe de danseurs professionnels.

Dans les gradins, la gêne est palpable, les visages concentrés se crispent par à-coup ou détournent le regard. C'est du bluff, on vous dit, mais déjà bien assez pour compatir à l'asthénie des corps et à la détresse des esprits. Par la distance des époques, cette adaptation signe un précis des danses populaires délaissées, en même temps qu'une mise en perspective des concours télé et autres courses aux followers – autant d'échappatoires germés sur le terrain aride des crises économiques.

On achève bien les chevaux de **Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger & Daniel San Pedro** a été présenté les 16 et 17 septembre au Carreau du Temple hors les murs, Paris

→ du 15 au 21 novembre à la Maison de la danse, Lyon

→ les 15 et 16 février 2024 au Théâtre de Caen

→ du 7 au 10 mars 2024 à La Filature, Mulhouse

→ du 2 au 7 avril à l'Opéra du Rhin, Strasbourg

→ les 11 et 12 avril à la Maison de la Culture d'Amiens

19 novembre 2023

Lyon

Danser ou crever de faim : un grand marathon dansé à la Maison de la danse

Adapté du roman éponyme, *On achève bien les chevaux*, impressionne par sa grandeur et soulève une foule de questions troublantes, liées au monde d'aujourd'hui.

Des chiffres à en donner le tournis : sur scène, ils sont quarante-et-un danseurs, musiciens, comédiens prêts à se lancer dans un marathon dansé qui durera plus de 60 jours (ici condensés en 1h25). Dossards enfilés, les compétiteurs prennent possession d'un gymnase léché, avec ses gradins en cuir, ses anneaux en bois et un clin d'œil à New-York : les fontaines à eau ressemblent aux réservoirs visibles sur les toits de la ville. Ajoutez à cela un groupe de musiciens qui reprend des hits de Billy Joel, Wham et Daft Punk et c'est la garantie sur le papier d'une grande messe joyeuse.

Sauf que ce serait oublier les motivations des participants à ce concours mené par un organisateur véreux, prêt à s'en



Le derby, une épreuve physique au pas de course du marathon dansé. Photo Agathe Poupenev

mettre plein les poches en exploitant les corps (notamment celui d'une femme enceinte) et le désarroi des participants. Ne dit-il pas d'ailleurs « ils ont tellement la dalle qu'ils vont s'entretuer » ? Glaçant. Car s'ils visent au mieux les dix mille dollars décernés aux vainqueurs, tous sont sans le sou et aussi là pour manger les sandwiches offerts aux con-

currents.

Une adaptation qui résonne avec l'inflation et la violence sociale

C'est troublant de voir le roman d'Horace McCoy, qui se déroule pendant la Dépression de 1929, résonner avec la violence sociale, l'inflation des derniers mois et la difficulté d'accéder à une alimen-

Pedro, font le choix de la retenue en évitant les rebondissements spectaculaires, les dialogues fleuves ou les chorégraphies démonstratives.

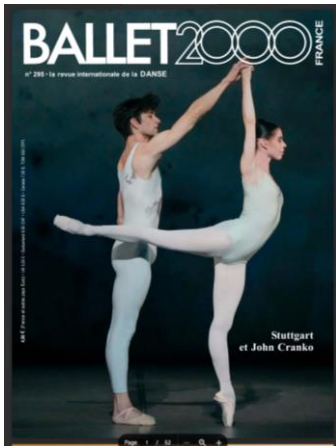
Si certaines scènes ont tendance à manquer de rythme, c'est aussi une manière de questionner la place du spectateur. Dans la fiction, celui-ci réclame toujours plus de performances, de prouesses comme des grands jetés, alors même que les corps fatiguent. Dans la réalité, le public de la Maison de la danse, d'abord discret, applaudit davantage les performances des danseurs à mesure que leurs personnages avancent dans la compétition et mettent leur corps à l'épreuve notamment lorsqu'ils doivent courir en rond tout en sautant. L'expérience dresse un rapport troublant entre épuisement et satisfaction, et amène aussi à questionner de manière plus générale la place et le corps de l'artiste. Passionnant.

● A.L.M

Jusqu'au 21 novembre à la Maison de la danse.

tation juste normale. Les danseurs deviennent les petits chevaux d'un jeu qui les domine selon des impératifs financiers et les attentes du public.

Dans leur adaptation, le chorégraphe Bruno Bouché, également directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin, les metteurs en scène Clément Hervieu-Léger et Daniel San-



ersion Noreev).
le pas de deux du
ne des extraits de
ue: *Laurencia* de
Taras Bulba de
ait oublier les ef-
emporains, bien
entions, mais *Men*
ni a clôturé la soi-
a rappelé la tra-
krainienne.

dance n'était ce-
si, par exemple,
slav Bosenko dans
ans *Le Corsaire* et
Vayou dans *Le Talisman*) ont déchaîné les
applaudissements du public. On a également
apprécié le pas d'action de la scène du mariage
de *La Bayadère* (IIe Acte), avec son petit corps
de ballet qui montrait une remarquable unité de
style et de mouvement. Kateryna Floria s'est
détachée dans une grande variété de pièces, de
La Bayadère au duo contemporain *Servant of
the Muse* évoquant une "danse sur glace" et
jusqu'à *La mort du cygne* de Fokine.

Le Kyiv City Ballet pourra ne pas être
considérée comme l'une des compagnies les plus
importantes au monde, mais sa détermination
à poursuivre son chemin et son art, dans le
monde actuel, ne peut qu'être applaudie.

Gerald Dowler

*Ballet de l'Opéra du Rhin: "On achève
bien les chevaux", c. Bruno Bouché,
Clément Hervieu-Léger, Daniel San Pedro
(ph. C de Otero)*

Ballet de l'Opéra du Rhin

Un marathon de danse célèbre et cruel

On achève bien les chevaux – chor. et mise-en-scène Bruno Bouché, Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro
Bayonne, salle Lauga (pour le Festival "Le Temps d'aimer" Biarritz)

Pour sa 33ème édition, le Festival "Le Temps d'aimer la danse" de Biarritz a présenté une trentaine de compagnies, réuni pas loin de 34.000 festivaliers et confirmé la singularité d'une manifestation à la fois internationale et solidement ancrée dans son territoire, Biarritz étant un fleuron du Pays Basque.

Parmi les temps forts de ce festival concocté par Thierry Malandain, son directeur artistique, il faut distinguer le Ballet du Rhin qui présentait la dernière création de la compagnie, une adaptation théâtrale et chorégraphique du roman d'Horace Mc Coy, *They Shoot Horses, Don't They?* ("On achève bien les chevaux"). Écrit en 1935 dans la lignée de John Steinbeck, le livre était devenu célèbre grâce à sa version cinématographique réalisée en 1979 par Sydney Pollack avec Jane Fonda dans le rôle principal.

Pour cette production risquée mais réussie, Bruno Bouché, directeur du Ballet du Rhin, s'est associé à la Compagnie des Petits Champs dont les directeurs Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro ont assuré la mise en scène. L'alchimie entre les danseurs et les comédiens s'est

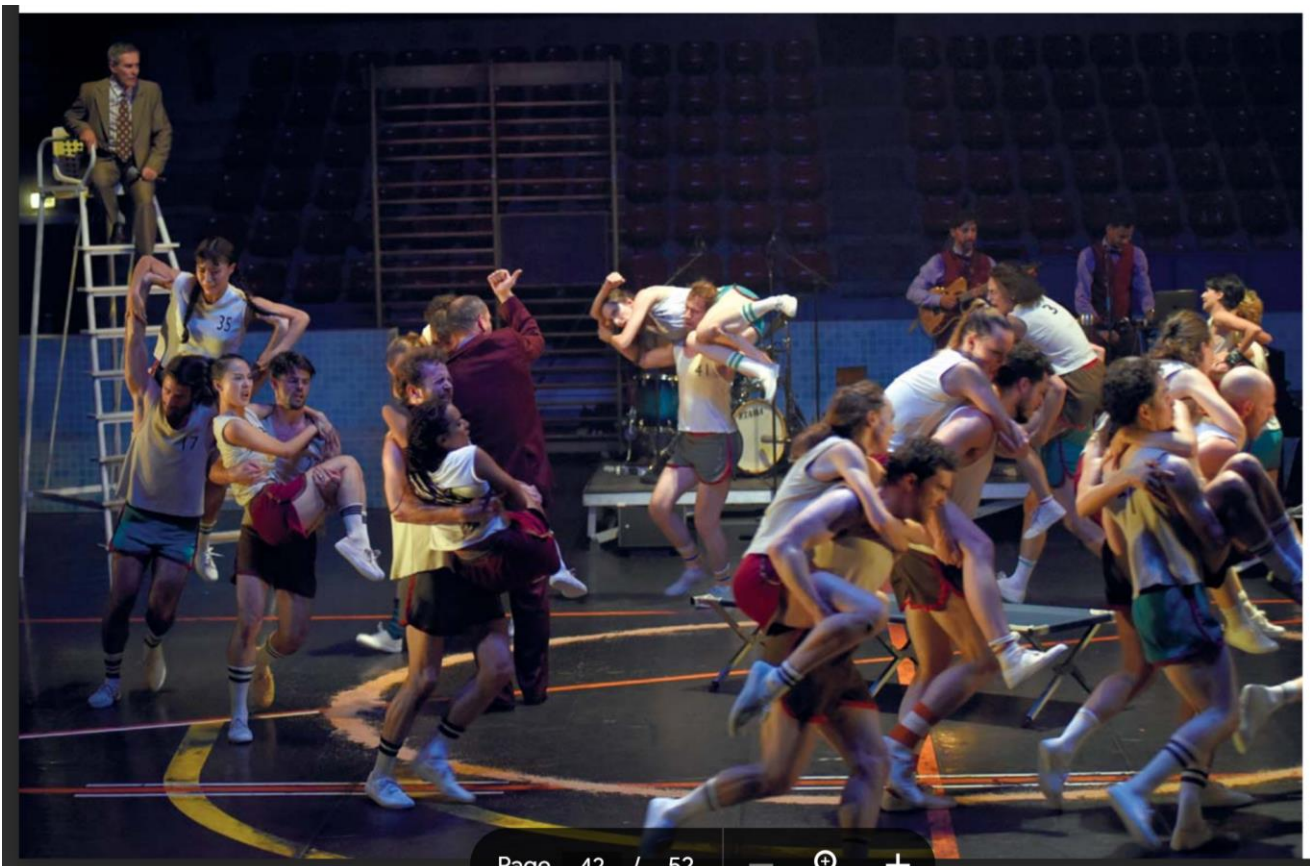
faite naturellement et la narration pouvait alterner le texte avec la danse sans en altérer le rythme. Rappelons la trame du roman: deux aspirants acteurs, pauvres et sans travail, participent à un marathon de danse, espérant gagner un peu d'argent et se faire remarquer par un producteur. En décrivant le déroulé de ces marathons cruels, Mc Coy mettait en lumière la cruauté d'une Amérique en pleine période de récession.

Le spectacle réussit à créer l'atmosphère du roman et à en insuffler le rythme haletant servi par une scénographie ingénieuse reproduisant une salle de sport, un orchestre de 4 musiciens, un texte judicieusement calé durant les intervalles de danse et le bruit de ferraille d'un train qui, par intervalle, rappelle le passage des jours où s'épuisent les candidats. San Pedro est le chef du jeu qui, avec ses mots d'ordre, impose les règles de la danse (boléro, course, tango) et avec son sifflet, signifie le début et la fin des pauses. Il donne le rythme du spectacle, soutenu par les danseurs du Ballet du Rhin qui se révèlent ici excellents comédiens.

Malgré l'atmosphère résolument réaliste du spectacle, les moments de grâce ne manquent pas comme celui où, tel un rêve, apparaît une ballerine sur pointes, dans son tutu, qui interprète le solo de Giselle sortant de sa tombe: on se souvient alors de la jeune fille morte d'avoir trop dansé! Ce clin d'œil parmi d'autres suspend la tension dramatique et confère au spectacle une respiration plus ample.

Certains prétendront qu'il aurait fallu davantage de chorégraphie mais l'amalgame de danses variées fait circuler un flux de vie et donne au marathon son air authentique.

Sonia Schoonejans



Quarante-quatre danseurs, comédiens et musiciens s'emparent avec fièvre du roman noir d'Horace McCoy *On achève bien les chevaux*, publié en 1935.

Gérald Rossi



Retrouvez « On achève bien les chevaux » les 15 et 16 février à Caen.
© Agathe Poupenev / Divergence-images.com

Lyon, envoyé spécial.

Dans la lumière poussiéreuse (**et joliment dosée par Alban Sauvé**), le vaste lieu a des allures de salle de danse ou de gymnase, avec au sol des bandes de plusieurs couleurs, en partie effacées. Quelques musicos nonchalants s'installent sur leur estrade. En même temps tr pignent et déjà s'empoignent des dizaines de garçons et de filles venus pour tenter l'aventure.

Le marathon de danse pour lequel ils sont présents va durer le plus longtemps possible, pendant des heures et des jours (un peu plus d'une heure et demie pour le spectacle), sans pause ou presque. Avec à la clé pour le couple gagnant, des centaines voire quelques milliers de dollars. Telle est l'histoire, inspirée du roman noir publié en 1935 par Horace McCoy.

En ce temps-là, l'économie américaine peine à se relever de la grande crise de 1929. Le chômage frappe une population de plus en plus nombreuse, contrainte pour survivre de rechercher les pires boulots, ou les mauvaises combines. Dans ces étranges concours organisés dans tout le pays (là en Californie), on ne fait pas de quartier, ni de cadeaux. Les derniers à s'écrouler seront déclarés gagnants.

Soignants en bord de piste

  condition que les ligues de vertu, qui ont pignon sur rue, n'obtiennent pas avec un juge l'annulation de la compétition.   moins qu'il ne s'agisse d'un arrangement avec les organisateurs, qui d bourseront alors le moins d'argent possible. Déjà, il faut bien payer les musiciens, les petits sandwiches distribués pendant les pauses, les cafés chauds et forcément les infirmiers et médecins convoqués au bord de la piste...

Car ces derniers sont appelés à intervenir de plus en plus souvent pour soigner des douleurs musculaires ou des cas plus graves... Le tout se déroulant sous les yeux du public, car le marathon est aussi un spectacle. Les trois metteurs en scène, Bruno Bouché (chorégraphe et directeur du ballet national du Rhin), Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger (comédiens et metteurs en scène avec leur compagnie des Petits Champs), ont voulu eux aussi une proximité avec le public. Ils ont souhaité « *redonner du sens à ce que doit être aujourd'hui l'expérience du spectacle vivant, fait de sueur et de larmes, de cris et de chuchotements, d'éclats et d'épuisements* ».

Et ils y ont formidablement réussi. À la Maison de la danse de Lyon par exemple, où nous avons découvert cette création, les spectateurs sont invités à ne pas rester passifs. **Et le courant passe.** En même temps, le texte est respecté, comme dans le film réalisé en 1969 par Sydney Pollack, dans lequel Jane Fonda était Gloria, une des héroïnes principales. La seule différence réside dans le montage de la pièce, qui se déroule dans l'ordre chronologique des faits et non avec des flash-backs. « *Ainsi, chaque spectateur peut s'investir et prendre parti* », nous a précisé Clément Hervieu-Léger.

Une société en perdition

Trente-deux danseurs, neuf comédiens et quatre musiciens composent cette troupe de jeunes désespérés, qui pour certains concourent dans ce type de rencontres qui ont plus à voir avec la maltraitance humaine qu'avec un quelconque concours. Gloria et Robert, son partenaire, sont au bout de leurs rêves, le désespoir n'étant plus que leur devenir.

Mais les autres ne vont guère mieux. Même Socks, le directeur de la salle, et ses sbires meneurs de jeu sont à la fois de purs représentants d'une société assise sur un capitalisme dévorant en pleine débandade, mais aussi de pauvres types broyés par la même machine.

Cette peinture d'une société en perdition, qui en fait ne recouvrera ses esprits qu'à l'heure du second conflit mondial, apparaît dans *On achève bien les chevaux* dans toute sa simplicité humaine. Ces gens ont souvent tout perdu. Et ils ont faim. Même enceinte, une compétitrice préfère mettre en jeu sa vie et celle de son futur enfant.

Au centre du plateau se concentrent les danses, langoureuses parfois, jazzy ou plus modernes, empruntées à des rythmes plus actuels mais qui fonctionnent avec justesse.

Autour, dans des gradins, entre valises et sacs de vêtements de rechange, s'entassent aussi les corps exténués, des participants en pause, mais également ceux des perdants, qui attendent de retrouver quelques forces pour quitter ce manège de l'horreur. Avant d'y repiquer, peut-être bientôt, avec l'espoir cette fois de gagner quelques billets pour survivre. **C'est beau, et effrayant à la fois.**

Les 15 et 16 février à Caen, du 7 au 10 mars Mulhouse, 2 au 7 avril à Strasbourg, les 11 et 12 avril à Amiens. La tournée se poursuivra la saison suivante (disponible également en replay sur Culturebox/France 4).

Spectacle « On achève bien les chevaux » ou l'énergie du désespoir, à voir à Mulhouse

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin s'est associé avec la compagnie théâtrale des Petits Champs pour adapter l'œuvre d'Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*. Danse et théâtre s'y mêle dans une ambiance pesante, pour une dystopie troublante. À voir encore ce vendredi soir et dimanche à Mulhouse.

Isabelle Glorifet |



Les danseurs sont dans les starting-blocks pour une épreuve d'endurance inhumaine. Daniel San Pedro, alias Socks, juché sur sa chaise d'arbitre, surveille la bonne marche de ce marathon sans limites. Photo Agathe Poupenev

Avec *On achève bien les chevaux*, le ballet de l'Opéra national du Rhin se lance dans une nouvelle narration, la danse-théâtre. La grâce de la danse, alliée à la force des mots. Un spectacle complet qui mêle l'ensemble des danseurs du Ballet, des comédiens de la compagnie des Petits Champs et des musiciens, soit 45 artistes sur scène. Au moins au début. Parce que l'histoire fait que l'effectif s'amenuise au fil du temps.

Plantons le décor : on est dans un gymnase aménagé pour assister à un spectacle. Le spectacle, c'est un marathon de danse, un concours extrême où les couples les plus résistants peuvent remporter 10 000 dollars. « Ils ont tellement la dalle, ils vont finir par s'entretuer », glisse Socks, le maître de cérémonie sournois, joué par Daniel San Pedro, co-directeur de la compagnie des Petits Champs.

[DIAPORAMA PHOTOS]

01 / Dans « On achève bien les chevaux », chorégraphié et mis en scène par Bruno Bouche, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, les danseurs viennent participer à un marathon de danse, un concours sans limite de temps. Gagne le couple le plus endurant.

02 / Le personnage de Gloria, interprétée par Clémence Boué, est au cœur de l'intrigue. Elle donne le ton de ce drame.

03 / La douleur des corps et de l'esprit est au cœur de ce spectacle. Photo Agathe Poupenev

04 / Petite bulle de douceur dans cet univers cruel, un solo de Giselle, dansé par Deia Cabalé.

05 / Daniel San Pedro, alias Socks, joue le propriétaire de la salle de danse, un personnage perfide et fourbe.

06 / Alice Pernão, danseuse du Ballet, montre son très joli timbre de voix également dans « On achève bien les chevaux ».

Très vite, on comprend la problématique : ces couples qui se pressent là sont acculés par l'attrait du gain et des repas gratuits à danser jusqu'à l'épuisement, voire la mort. La joie de la danse cède vite la place à l'angoisse de ne pas parvenir à résister. Dès le début, nous, spectateurs sommes placés en voyeurs de la douleur : le public dans la salle fait pleinement partie du spectacle, il en est presque l'élément central. Sans public avide de ce type de spectacle, pas de marathon.

Une résonance actuelle forte

Si l'intrigue du livre d'Horace McCoy se déroule dans une Amérique pauvre des années 1930, en pleine crise économique, elle résonne particulièrement de nos jours. Comment ne pas faire de parallèle avec notre époque actuelle ? La télévision nous abreuve d'émissions de télé-réalité où des candidats se déchirent pour gagner un voyage de noces ou une seconde de notoriété ; les réseaux sociaux débordent d'instagrammeurs prêts à tout pour glaner des « pouces levés » ou des cœurs de la part de leurs « followers »... Alors ces danseurs désargentés qui risquent leur vie pour quelques sandwiches ne seraient-ils, grâce à ce ballet, qu'une allégorie d'un monde qui va mal ?

Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro ont souhaité rendre ce spectacle intemporel, universel. Pari réussi. Les costumes paraissent un peu datés, les valises aussi, mais le propos fait de ce spectacle une forme de « dystopie », comme Bruno Bouché le précisait dans sa présentation. L'anachronie musicale est un régal : amusez-vous à reconnaître les Jacksons, Wham, Daft Punk ou Billy Joël, joués façon « baloche ». Attention, pas de mépris dans ce mot : la partition musicale est remarquablement interprétée par le groupe de M'hamed El Menjra. Mention spéciale à Alice Pernaó, déjà excellente danseuse, qui se révèle être aussi une merveilleuse chanteuse.

Les danseurs du livre ont tenu 63 jours, soit 1 512 heures sur la piste. Ce spectacle haletant, bouleversant, dramatique ne dure, lui, qu'une heure et vingt-cinq minutes...

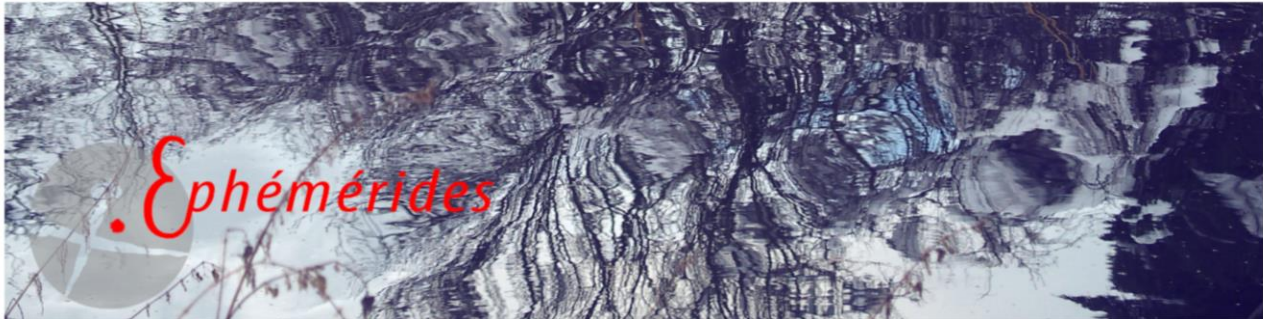
La Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, ce vendredi 8 mars à 20 h et dimanche 10 à 15 h ; Opéra du Rhin à Strasbourg, mardi 2 avril à 20 h, mercredi 3, jeudi 4 et samedi 5 à 20 h, dimanche 6 avril à 15 h. Site internet : www.operanationaldurhin.eu

9 mars 2024

#racines nomades

un espace de fugacité durable...

ESPRIT IMAGES ▾ REGARDS ▾ ÉPHÉMÉRIDES ▾ MIROIRS ▾ PASSERELLES



Dans l'ombre du tumulte

On achève bien les chevaux

Ballet de l'OnR & Cie des Petits Champs

#DANSE

représentation du 8 mars 2024 à [La Filature](#)

encore à l'[Opéra national du Rhin](#) du 2 au 7.04.2024, à [Amiens](#) les 11 & 12.04



© Agathe Pospenny

« Danser au XXI^e siècle » est un axe essentiel dans la réflexion et le travail de Bruno Bouché. Avec *Les ailes du désir* (2021), il avait creusé la proximité entre cinéma et danse. L'été dernier, « pour créer ensemble une nouvelle forme de danse-théâtre », il a associé le [CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin](#) à [La Compagnie des Petits Champs](#) de Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro qui assurent la co-mise-en-scène. Le choix s'est porté assez naturellement sur *On achève bien les chevaux* : l'histoire d'Horace McCoy (1935) se déroule presque intégralement lors d'un marathon de danse (et offre

accessoirement une unité de lieu). La production a été créée le 6 juillet 2023 au festival d'été de [Châteauvallon](#). Elle est reprise à La Filature pour inaugurer la [Quinzaine de la Danse](#) et dans la saison 2023-2024 de l'OnR.

Le roman de McCoy est une descente aux enfers et à une époque particulière : les années trente avec la grande dépression et une misère généralisée. Une des motivations des concurrents était de manger à leur faim. Pour cela il fallait rester dans la course : un marathon de danse est surtout un marathon. Le combat de gladiateurs avec ses pouces levés ou baissés n'est pas loin. Cela est dit, un peu. Mais le roman s'ouvre par le meurtre de Gloria, le spectacle par le nettoyage du parquet pour les danseurs...

Ne pas jouer la noirceur est un choix de l'équipe (la violence omniprésente a été en partie évacuée : celle du directeur Socks, la présence de la pègre, un règlement de compte qui fait deux morts...) avec le souhait (l'obligation ?) de valoriser le corps de ballet. Les défis, les derbys qui permettaient de pimenter

9 mars 2024

et rythmer le marathon, en sont l'occasion et déclinent le joli registre de la troupe. Ainsi la netteté dans la réalisation des gestes, des pas sur des morceaux très populaires dans les bals ou le solo en tutu de Deia Cabalé (sur *Giselle*)... Les numéros s'enchaînent et installent une logique de music-hall. Ce savoir-faire enthousiaste, attentif à l'esthétique, est le produit d'une dense et permanente énergie... pas vraiment en cohérence avec l'immense fatigue induite par des semaines de marathon. C'est seulement après les derbys, vers la fin, que les corps livrés à eux-mêmes – *chacun pour soi* décrète Socks – trouvent des pauses de moiteur, que la chorégraphie suggère un peu l'état d'éreintement des organismes ou que le trompettiste Noé Codjia offre un beau moment de suspension embaumé du parfum du roman et, au-delà des compétiteurs, de cet épuisement du monde (C. Mingus).

Cette succession de pas de deux (le plus souvent) et de la meute qui court dans l'arène après les dollars permet de préserver le côté foutraque de l'évènement débordant volontiers la concision chorégraphique. Le mouvement orbital facilite aussi l'alternance de la mise en avant près de la rampe des danseurs (pour le spectacle) et des comédiens (pour la narration).

Gloria (Clémence Boué) s'impose en vrai lien avec le roman. D'emblée en marge, très vite rebelle, sa robe rouge sang proclame son destin tragique et elle surnage comme le dernier Humain, seule consciente que cet « orchestre du Titanic » endiablé n'est qu'une course à l'abîme travaillée par la mort. Avec son comparse Robert (Josua Hoffalt), elle habite avec densité et justesse sa partie dansée (le spectacle leur offre quelques figures) et s'avère plus à l'aise dans le mouvement que les danseurs avec les mots (dans la captation à Lyon, sa belle présence était déjà perceptible). La lumière les isole tour à tour pour quelques moments réflexifs (reliquets des monologues intérieurs du roman) où Robert tente, avec une retenue désemparée, de saisir qui est cette femme au bord d'un si vertigineux désespoir.

L'adaptation est économe en répliques, une bonne moitié étant dévolue au micro des chauffeurs de salle. Socks, en meneur de jeu (Daniel San Pedro), et ses acolytes viennent régulièrement encourager le public du soir (très bienveillant, pas comme celui du roman excessivement voyeur) à scander le rythme du morceau avec l'envie de transformer le spectacle en aventure collective et festive. Le choix des costumes comme des musiques fait glisser la compétition vers l'après-guerre (où les marathons périllicitaient) et l'excitation des trente glorieuses : ce n'est plus tout à fait la même histoire et le drame de la pauvre Gloria reste dans l'ombre de ce tumulte ébouriffant animé par le mantra de Socks : *Tout va bien !*

Le spectacle est touffu, plaisant et atypique, mais sans la dimension déchirante hurlée par les cuivres grinçants du jazz, les mots de McCoy et des livres, des films inspirés par cette période douloureuse d'avant-guerre. Dansez, dansez sinon nous verrons que nous sommes perdus...

avec Daniel San Pedro (Socks),
Clémence Boué (Gloria), Josua Hoffalt (Robert)
et Claude Agraifeil, Louis Berthélémy, Luca Besse,
Stéphane Facco, Juliette Léger, Muriel Zuspereguy,
le CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin
les musiciens Noé Codjia, M'hamed El Menjra,
Maxime Georges, David Paycha
costumes Caroline de Vivaise
scénographie Bogna G. Jaroslowski, Aurélie Maestre
lumières Alban Sauvé
son Nicolas Lespagnol-Rizzi



On achève bien les chevaux, de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro : l'avis Transfuge

Bêtes de pistes, bêtes à claques

Par Thomas Hahn

On achève bien les chevaux lance le défi de quarante danseurs, acteurs et musiciens dans un challenge bouillonnant. L'adaptation d'un film culte sur la scène de l'Opéra du Rhin.

La bonne nouvelle tient en un chiffre : 1h25. Car même si *On achève bien les chevaux*, on évite ici le mode sans fin, au profit d'un troublant résumé des marathons de danse, très populaires aux États-Unis et finalement aussi en France, entre 1923 et 1937. Ces éliminatoires sans merci pouvaient durer des semaines, voire plusieurs mois. Et à la fin, le dernier couple encore debout empocha le pactole, ne laissant aux autres que des miettes. Les *derbys*, ainsi appelés d'après les courses hippiques, prospérèrent sur fond de misère économique, déclenchée par le krach boursier de 1929. Chômage et misère galopants suite à la Grande Dépression firent que le simple amusement, presque innocent à ses débuts, se mua en une manifestation de désespoir. Les arbitres appliquèrent des règles de plus en plus strictes à des participants toujours plus

impitoyables vis-à-vis d'eux-mêmes et leurs concurrents. Le grand témoignage qui nous en reste est le roman de Horace McCoy, publié en 1935 : *They Shoot Horses, Don't They ?* Le titre annonce la (terrifiante) fin de l'histoire, où Gloria demande à son partenaire de la tuer d'un coup de revolver et celui-ci explique son geste à la police évoquant le geste final envers un cheval blessé.

En 1969 Sydney Pollack adapte le roman en deux heures de cinéma. Pour Jane Fonda, entre autres. Aujourd'hui, Bruno Bouché lui emboîte le pas, pour la scène. Le directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin est friand de nouveaux territoires dramaturgiques pour sa danse-théâtre. Avec son adaptation des *Ailes du Désir* d'après Wim Wenders, il vient de prouver que le cinéma peut fournir à la danse de nouveaux champs narratifs, au-delà des classiques du ballet romantique et ses fréquentes relectures contemporaines. Par ailleurs, le roman de McCoy n'a même pas besoin qu'on le prenne par la main pour le guider vers notre époque. C'est elle qui se jette dans ses bras, avec ses shows de télé-réalité et récemment la série coréenne *Squid Game*, reflet d'une société de plus en plus impitoyable. Dans le *dancehall* reconstitué sur scène, ni les arbitres ni la danse ne tuent directement, mais les danseurs excités et exténués passent par une série d'échauffourées. Et l'adaptation enjambe toutes les époques, par ses ambiances sépia piquées de petites touches de couleur et une playlist qui va de Ray Charles à Daft Punk et de Giselle à Stevie Wonder.

La danse-théâtre n'est ici pas une forme de danse contemporaine où le geste du danseur serait lié à la vie quotidienne, mais une rencontre entre l'ensemble de l'Opéra national du Rhin et une compagnie de théâtre, celle des Petits-Champs, dirigée par Clément Hervieu-Léger. Où l'on trouve entre autres Daniel San Pedro qui co-signe ce spectacle et Muriel Zusperreguy, aujourd'hui comédienne mais tout aussi ancienne première danseuse à l'Opéra de Paris. Donc, pas de Tanztheater (théâtre dansé) à la Pina Bausch, mais une rencontre entre les disciplines, les yeux dans les yeux. Où les danseurs sont en fait des comédiens et les comédiens jouent des danseurs amateurs ou les arbitres (qui savent danser aussi). Et tous s'offrent autant de danse en 85 minutes que les compétiteurs de l'époque en 85 jours. Même le public joue son rôle avec jubilation, participant en tant que spectateurs du *derby* en applaudissent les concurrents. Mais sans se transformer en voyeurs comme le public de l'époque, à l'affût de drames humains. Le spectateur de 2024 tisse son rapport à l'œuvre, et l'œuvre lui tend le miroir, le confrontant à sa position de voyeur face aux Loft Story, Koh Lanta etc. En adaptant le roman-reportage de McCoy, Bouché, Hervieu-Léger et San Pedro ont réussi à identifier **une parfaite métaphore de la société du spectacle, un condensé de rêves et de cruauté entre frissons et distanciation, interprété par une quarantaine d'artistes sublimant l'émotion par l'intelligence**. Il ne manque que les odeurs de sueur, pop-corn ou ketchup dans la salle...

On achève bien les chevaux de Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro [Opéra national du Rhin](#), du 2 au 7 avril

"On achève bien les chevaux": le manège des désillusions



On achève bien les chevaux Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger & Daniel San Pedro
© POUPENEY

D'après *They Shoot Horses, Don't They ?* (1935) de Horace McCoy.

Règlement du marathon de danse à l'usage des compétiteurs : 1. La compétition est ouverte à tous les couples amateurs ou professionnels. — 2. Le marathon n'a pas de terme fixé : il est susceptible de durer plusieurs semaines. — 3. Le couple vainqueur est le dernier debout après abandon ou disqualification des autres compétiteurs. — 4. Les compétiteurs doivent rester en mouvement 45 minutes par heure. — 5. Un genou au sol vaut disqualification. — 6. Des lits sont mis à disposition 11 minutes durant chaque pause horaire. — 7. Baquets à glaçons, sels et gifles sont autorisés pour le réveil. — 8. Les compétiteurs se conforment aux directives de l'animateur. — 9. Sponsors et pourboires lancés sur la piste par le public sont autorisés. — 10. Des collations sont distribuées gracieusement durant la compétition. — 11. L'organisateur décline toute responsabilité en cas de dommage physique ou mental.

Un dernier coup de balai sur le plateau qui sera l'arène de toutes les aventures de ce "marathon" qui pour cette version scénique ne durera que moins de deux heures. Temps raccourci pour évoquer ce labeur olympique que représentaient en leur temps ces "fameux marathons de danse": des épreuves inhumaines liées à la pratique de la danse de couple dans des conditions draconiennes, un rythme effarouchant, une discipline de fer pour des couples désireux de gagner "la prime", leur casse-croute quotidien et d'autres "faveurs" liées à la pénibilité de la tâche. Évocation très sociétale d'un phénomène inhabituel, devenu rituel et challenge pour certaines classes sociales. Le maître de cérémonie rassemble ses troupes, monsieur Loyal qui peu à peu s'avérera le pire des tyrans et manipulateur, déloyal, fourbe et calculateur. C'est Stock, Daniel San Pedro qui s'y colle et endosse brillamment ce rôle peu flatteur en matière de bonne mœurs laborieuses. Face à une population de danseurs performeurs si impliqués dans ce processus de "mise à prix" voire "mise à mort" pour l'appât du gain plus que pour la danse. Danse ici bien présente, incarnée par des personnages multiples, bien campés, le temps de les entrevoir parmi cette foule de postulants sélectionnées pour l'abattoir. Des danses de couples aux portés acrobatiques, des duos ou solo comme autant de numéros commandés par la direction au pouvoir de ces jeux de cirque. Le public augmentant au prorata des difficultés que traversent les pions de ce jeu d'hommes et de dames damé. Sur la piste, deux derbys font office de séquences d'abatage, de sélection des meilleurs : endurance, acharnement des corps en mouvement dans des courses folle en tenue de sport, dossards et shorts baillant. Un vrai cirque où ça grouille et ne fléchit pas, où l'on palpète devant tant de perte, de dépense d'énergie. Dans le seul but de gagner. Un mariage comme événement pour mieux médiatiser le phénomène ; deux tourtereaux à la merci du bourreau pour la gloire éphémère de remporter quelque argent de plus. Un cortège nuptial s'organise, manège, plutôt sinistre et désorienté qui malgré tout se transforme peu à peu en parade jouissive : clin d'oeil à Kontakhof de Pina Bausch...Une Gisèle s'empare du plateau, esseulée parmi ce fatras d'individus en perte. Phénomène surréel sur pointe, elle aussi en veut plus et rêve de ce numéro virtuose comme d'un trophée ou d'une échappatoire. Qui prouve quoi à qui ? Au final un coup de feu alors que la formule "marathon" vient d'être destituée de son socle. Tous sont anéantis, transis, déçus, trahis, bafoués. Danse-théâtre signée Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, voici un genre augmenté de tragédie chorégraphique insolent et rondement mené dans une scénographie sobre évoquant le stade ou l'aire de jeu olympique d'un concours tyrannique. Les olympiades de la danse comme relais et passation de flammes pour une prestation digne d'un récit sociétal fort éprouvant. Les danseurs et comédiens galvanisés par la présence d'un petit orchestre intrigant, support et soutien du drame, du jeu, de la manigance.



Bal tragique à Strasbourg : 2 morts

Olivier Delaunay

DANSE – Le ballet de l'Opéra National du Rhin s'est lancé depuis juillet dans une folle aventure : la création d'*On achève bien les chevaux*, adaptation signée Bruno Bouché, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro du roman d'Horace McCoy. Le résultat de mois de travail était présenté ce printemps, à Mulhouse et Strasbourg. Un événement pour le monde chorégraphique, qui dénonce rarement aussi frontalement les abus de notre monde. De la danse engagée, du théâtre dansé, bref : un sacré spectacle...

Il était peu après 21h, ce 3 avril 2024, quand les autorités nous ont fait part d'une triste nouvelle. La mode des marathons de danse a fait de nouvelles victimes parmi ces pauvres jeunes gens à qui la crise de l'emploi fait prendre des risques inconsidérés, dans le mince espoir de décrocher la prime aux gagnants de ces concours d'un autre âge, qui pourtant rencontrent un franc succès auprès du public aisé. Dans un gymnase New-yorkais, une quarantaine d'entre eux tentent de résister à la fatigue, devant cette contrainte insurmontable qui veut qu'ils dansent sans s'arrêter, jusqu'à ce que le dernier couple ne rende un dernier souffle d'épuisement, accordant la victoire aux vainqueurs, encore debout.

À lire également : [Chaplin à Strasbourg : le sourire aux lèvres, la larme à l'œil](#)

Danse sans conscience

C'est autour de la 1001^{ème} heure que le candidat n°23 (oui, parce qu'ils sont numérotés, comme si ça ne suffisait pas..) s'effondre au sol. Tout le monde croit au malaise, mais les spectateurs ne sont pas dupes. Il sera la première victime du drame, emportée au loin, comme un grain de poussière



sous un tapis, sous les cris éplorés de sa compagne, à qui on administre un puissant tranquillisant pour qu'elle ne ternisse pas la fête de ses cris de douleur.

© Agathe Poupeney

Plus tard, alors que l'intervention de la puissante Ligue des Mères pour le Rétablissement de la Morale Publique interrompait définitivement ce spectacle outrageant, une deuxième victime était à déplorer. Suicide assisté dira-t-on... Toujours est-il que le revolver utilisé par l'impitoyable maître du jeu pour donner le départ des courses imposées a été

retrouvé dans les mains du partenaire de la jeune femme, morte d'une balle dans la tête. Le rideau étant tombé sur ce mystérieux entrefait, et nous ne pouvons dire où en est l'enquête à l'heure où nous écrivons.

Danse en abîme

Passée la tragédie de cette humanité prête à tout pour une place au soleil, ou un quignon de pain, il faut dire une chose à propos de ce spectacle étonnant : la danse est bien au cœur du propos. Accompagnés par un petit orchestre de bal (basse, batterie, guitare, piano et trompette) qui reprend les tubes de Stevie Wonder, Ray Charles, Daft Punk ou George Michael, la troupe exécute des pas de danse de salon teintés d'une technique classique bien visible. Les portés virtuoses propres au genre émergent par petites touches de la masse humaine, quand ils ne sont pas mis en avant par une chorégraphie dont on dirait presque qu'elle a été réglée à l'avance... Sortant de leur mutisme, les jeunes danseurs s'expriment à voix haute, dans ce qui ressemble à un hommage au Dans Theater de la regrettée Pina Bausch. Danser, jouer, apprendre leurs répliques : ce qu'on demande à ces jeunes gens est d'une extrême difficulté. Vaillants, ils relèvent le défi et sortent épuisés de l'exercice, sous les vivats de la foule qui assisté dans la peau du public de cet événement raconté sur scène, mais ne se gêne pas pour les acclamer.



© Agathe Poupeney

- **ADAPTATION**
- **DANSE CLASSIQUE**
- **DANSE CONTEMPORAINE**
- **HORACE MC COY**
- **OPÉRA NATIONAL DU RHIN**
- **STRASBOURG**